Nº 19 8 Mai 1925

inémagazine

1 FR. 25



MADELEINE MARTELLET

Très remarquée dans « Monsieur le Directeur », cette charmante artiste vient d'être engagée par M. Guarino pour interpréter « Le Fantôme Vivant »; elle tournera ensuite « Mado au volant », sous la direction de Robert Saidreau.

Organe des "Amis du Cinéma"

inémagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORES. JUNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

| ABONNEMENTS | France Un an. . . . 50 fr. | — Six mois . . . 28 fr. | — Trois mois . . 15 fr.

Chèque postal Nº 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX° (Tél.: Gutenberg 32-32)
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1" de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine Nº 212.039 ABONNEMENTS

Etranger Un an . . 60 fr.

— Six mois . 32 fr.

— Trois mois. 18 fr.

Palement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
Stars: Mary Philbin, par J. de M	215
La Vie Corporative : Amour-propre et Réalités, par Paul de la Borie	217
CE QUE SERA « MICHEL STROGOFF », par James Williard	218
Scénarios : Mylord l'Arsouille (3º chapitre)	220
LE FAR-WEST EN FRANCE, par Albert Bonneau	221
Les « Amis du Cinéma » : Présentation à Montpellier du film de Jean	
Epstein : « L'Affiche » (conférence par le Docteur Paul Ramain)	224
En Palestine: Le Puits de Jacob, par R. W	225
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Berlin ; Genève (Eva Elie) ; Bruxelles	
(P. M.); Suède ; Russie (Jacques Henri) 216, 226 et	236
Photographies d'Actualité	230
Lettre d'Hollywood, par Robert Florey	231
Libres Propos: Comprendre, par Lucien Wahl	232
COURRIER DES STUDIOS	232
Les grands Films: Jocaste, par Jean Delibron	233
— — La Victoire Mutilée, par Henri Gaillard	235
— — Cendres de Vengeance, par Lucien Farnay	237
A Propos de: Le Miracle des Loups, par René Champigny	236
LE FILM FRANÇAIS EN AMÉRIQUE	236
Les Films de la Semaine : (Fais ça pour moi ; L'Opinion publique ; Altemer le cynique ; La Légende de Savitri), par <i>L'Habitué du</i>	
Vendredi	238
Cinémagazine en Province : Montpellier (M. C.)	238
Les Présentations : (Souvent Femme varie ; Tricheuse ; Le Vain- queur ; Tango tragique ; Gentleman Georges, cambrioleur ; Sexes ennemis ; Saltimbanque; Boîte de nuit; Les Loups de la frontière;	
En votre honneur, mesdames), par Albert Bonneau	239
Echos et Informations, par Lynx	241
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	242

La Bibliothèque du Cinéma la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Etranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés: 17 francs net chacun; ajouter, pour le port. 3 francs par volume.





LES ARTISTES ASSOCIÉS

(Société Anonyme)

viennent de présenter avec un grand succès leur première Production de

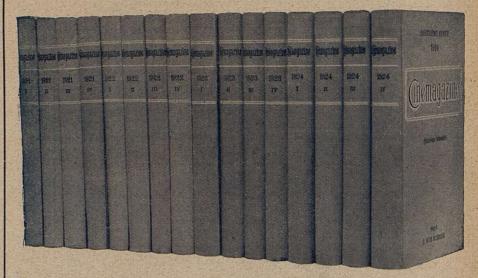
NORMA TALMADGE

Cendres de Vengeance

Drame d'une puissante émotion

GRANDIOSE MISE EN SCÈNE

Voici la véritable Bibliothèque du Cinéma



Les 16 magnifiques volumes qui composent cette collection unique renferment plus de 5.000 articles et environ 10.000 reproductions photographiques. Tous les sujets, tous les films, tous les artistes ont été étudiés dans Cinémagazine. Rendez-vous acquéreur de cette formidable documentation si vous voulez devenir réellement compétent en matière cinégraphique.

PRIX NET DES 16 VOLUMES:

France: 250 fr. franco de port et d'emballage

Etranger: 300 fr.

Prix des volumes séparés: 17 fr. net chacun

Ajouter pour le port 3 francs par volume

Exclusivité au Royal Monceau



Comment j'ai tué mon Enfant

DE

PIERRE L'ERMITE

(L'abbé Loutil)

Filmé par A. RYDER

C'est un film que tout le monde doit voir et méditer

Film français AUBERT



Une scène émouvante des Parvenus avec Mary Philbin

STARS

MARY PHILBIN

CHAQUE année, dans le courant du mois d'octobre, la colonie cinématographique d'Hollywood organise une grande fête de bienfaisance au bénéfice de ses membres malheureux ; il y en a même en Amérique!

A cette soirée qui se donne dans le plus grand théâtre de Los Angeles, tous les grands « stars » prêtent leur concours et paraissent sur la scène dans des numéros fantaisistes. On juge facilement de l'attraction qu'a sur le public pareille exhibition et que, pour très élevé que soit le prix des places, il n'y a jamais, au lever du rideau, un seul strapontin de libre. Que ne paierait-on pas, en effet, pour voir Mary Pickford exécuter un numéro de danse, entendre Douglas Fairbanks chanter, Charlie Chaplin faire une conférence humoristique, voir Pola Negri danser une « chaloupée » avec Thomas Meighan et Maë Murray une gavotte avec Valentino, applaudir Nita Naldi dans des imitations, Jackie Coogan conduire l'orchestre et entendre le plus étourdissant des « jazzs » composé de Ricardo Cortez, Monte Blue, Adolphe Menjou, Reginald Denny, Percy Marmont, etc...!

C'est au cours d'une de ces soirées, que je rencontrai, pour la première fois Mary Philbin. Elle illuminait de sa grâce, de sa jeunesse et de son charme la loge dans laquelle elle avait pris place et était le point de mire d'une grande partie de la salle. Elle venait, en effet, d'obtenir un succès retentissant dans Merry go round (Chevaux de bois) et avait été déclarée, quelques jours auparavant dans un grand plébiscite, le plus grand « espoir » de l'écran américain.

Le grand public qui, à cette époque, avait vu en Mary Philbin une artiste de grand avenir ne s'était pas trompé. Les dernières créations de cette jeune et remarquable interprète lui ont donné raison.

Née à Chicago en 1904, le 16 juillet pour être précis, Mary Philbin fut, tout d'abord, une petite fille comme beaucoup d'autres — mieux élevée que beaucoup d'autres, j'ai pu en juger par une maman douce mais sévère. — Ses études terminées, elle fréquenta assidument des cours de danse classique et se révéla rapidement un excellent « sujet ».

Elle aurait certainement poursuivi ses

LA VIE CORPORATIVE

Amour-propre et Réalités

Nous n'attachons, certes, pas plus d'importance qu'il ne sied aux encouragements et compliments officiels. Et une déjà longue expérience de ce genre de manifestation nous a appris ce que vaut, au point de vue pratique, l'éloquence de banquets et de congrès. Dans la situation difficile, précaire et à tous égards inférieure, par rapport aux industries similaires, où se trouve placée l'industrie cinématographique en France, on ne peut s'empêcher, cependant, de considérer comme un symptôme de bon augure certaines attentions gouvernementales dont la corporation cinématographique semble devoir bénéficier désormais. Un ministre a présidé le banquet des Directeurs de cinématographes. Le Directeur des Beaux-Arts a présidé le banquet des Auteurs de Films. L'Exposition des Arts Décoratifs a réservé une place au cinéma. Un important fonctionnaire de l'Etat s'est mis en tête de réunir à Paris, sous le couvert de la Société des Nations, un congrès de cinéastes. Tout de mê-

Ecoutez parler le directeur des Beaux-Arts : « Hier encore, l'homme de théâtre jugeait non sans quelque mépris le faiseur de cinéma. La situation a changé. Il est impossible de nier l'influence exercée par l'art de la scène muette sur celui de la scène parlée: exactitude du milieu, rapidité de l'action, exclusion de la rhétorique. La mobilité de l'écran a créé un rythme nouveau ».

me, voilà du nouveau!

Ainsi, dans le débat ouvert entre gens de théâtre et gens de cinéma, le directeur des Beaux-Arts intervient en personne pour rappeler les gens de théâtre - qui en avaient vraiment besoin - à plus de modestie.

C'est le cinéma qui, à l'heure actuelle, donne le branle et l'exemple au théâtre ; c'est par le cinéma que le théâtre est influencé. Donc le théâtre n'est nullement fondé à prendre à l'égard du cinéma ces grands airs de supériorité et de mépris que nous lui voyons à tout propos.

Par exemple, ces jours derniers, rien n'autorisait les gens de théâtre à protester que la transformation d'un théâtre en cinéma est, pour la pensée française, une déchéance et une catastrophe. Nous avons relevé l'injurieuse prétention avec une vivacité dont l'attestation conforme du Directeur des

Beaux-Arts nous dispenserait de nous excuser si nous en avions la moindre tentation.

Nous avouons d'ailleurs, très franchement, que la situation que nous tenons à prendre vis-à-vis du théâtre n'est pas seulement affaire d'amour-propre. Le beau langage aide à passer le temps : il ne nourrit que de viande creuse. Or, toute la considération oratoire qu'on lui pourra témoigner dans les banquets, les Expositions et les Congrès ne modifiera pas d'une ligne la législation à laquelle le cinéma est soumis.

Cette législation, M. Paul Léon en a luimême dénoncé l'imbécillité sinon la malfaisance : « Il est vraiment inadmissible que vous sovez mis au rang de nos bateleurs de foire, de nos jongleurs de carrefour ». Et il conclut : « La revision du statut du cinéma s'impose ». Là, nous sommes enfin sur le terrain des réalités.

Oui, la révision du statut du cinéma s'impose et nous l'avons assez répété pour prendre plaisir à entendre le Directeur des Beaux-Arts le proclamer après nous. C'est parce qu'il faut que nous en arrivions là que toute occasion nous doit être bonne de marquer notre place et de tenir notre rang. L'art dramatique est une chose ; l'art cinématographique en est une autre. Nous ne sommes pas de ceux qui s'attachent à les opposer. Nous pensons de même que moins on tentera entre eux de rapprochement et mieux cela vaudra car le cinéma nous semble d'autant plus intéressant qu'il se sépare davantage du théâtre.

Mais il n'y a aucune raison — et nous sommes reconnaissants à M. Paul Léon de l'avoir dit - il n'y a aucune raison pour que le cinéma soit traité par les gens de théâtre en inférieur plus ou moins méprisable et il n'y en a, par conséquent, aucune pour que le législateur fasse peser sur le cinéma l'humiliation d'une taxation réservée aux spectacles de dernier ordre.

Il nous reste maintenant à souhaiter que M. Paul Léon, qui n'est pas sans influence dans les conseils du gouvernement, y trouve bon accueil pour la réforme dont il ne voudra pas se contenter de prendre l'initiative uniquement en paroles...

PAUL DE LA BORIE.

études dans cet art si, par pure fantaisie, I elle n'avait pris part à un concours de beauté qu'un grand quotidien organisa alors.

Qui fut bien surpris, un matin, en arrivant au cours ? Ce fut Mary Philbin qu'entouraient toutes ses camarades qui, un journal à la main, lui montraient son portrait tenant toute la première page.

Elle avait été élue premier prix de beauté, s'en montrait étonnée, émue et... ravie, naturellement.

Eric von Stroheim, de passage à Chicago, quelques semaines plus tard, voulut



MARY PHILBIN dans Chevaux de Bois

connaître la lauréate du concours de beauté. Il se fit présenter à Mary Philbin. Impressionné par le charme, la fraîcheur et l'ingénuité qui se dégageait de la charmante artiste, il lui proposa immédiatement de lui faire aborder la carrière cinématographique.

Mme Philbin et Mary hésitèrent peu. Les propositions de Stroheim étaient alléchantes, le métier de danseuse rempli d'aléas ; elles acceptèrent et préparèrent leur départ de Chicago car il fallait aller s'installer à Hollywood.

Tout ceci me fut raconté, fort modestement d'ailleurs (j'ai ajouté de moi-même les épithètes louangeuses), par l'héroïne de Merry Go round, qui fut, en même temps que le premier grand rôle interprété par Mary Philbin, une révélation qui enchanta le public... et aussi la compagnie Universal qui avait eu l'excellente idée de s'attacher la charmante artiste par contrat.

De ses créations, nous ne vous en parlerons que peu ; elles sont assez récentes pour que vous les ayez toutes présentes à la mémoire, et nous avons, ici même, dit en son temps tout le bien que nous pensions du beau talent dont fit preuve Mary Philbin, tant dans Chevaux de Bois que dans Le Temple de Vénus, Les Parvenus ou Le

Marquis de Tarlay.

La gracieuse star vient de créer tout récemment l'adaptation cinématographique du roman de Gaston Leroux, Le Fantôme de l'Opéra ou, aux côtés de Lon Chanev et de Norman Kerry, elle interprète le personnage principal. Si nous en croyons la presse américaine, la reconstitution colossale de l'Opéra en Californie ne sera pas le seul « clou » de cette superproduction qui devra aussi une bonne part de son succès au talent, au charme et à la sensibilité de Mary Philbin qui aborde là, pour la première fois, un rôle grandguignolesque.

A une sensibilité et à une faculté d'extériorisation rares, Mary Philbin joint une émouvante sincérité et une grande sobriété. N'est-il pas juste que, possèdant autant « d'atouts », on la considère comme un des plus grands espoirs de l'écran américain?

Il lui reste à créer le « grand rôle » écrit spécialement pour elle et dans lequel elle pourra, en utilisant toutes ses qualités naturelles et de cœur, se classer à la tête des ingénues dramatiques.

J. de M.

BERLIN

— La Westi vient de présenter, à Berlin, ses deux dernières productions : La Femme de Quarante ans et Le Veau d'Or. La presse berlinoise consacre à ces créations des articles flat-

— En ce qui concerne La Femme de Quarante Ans, que réalisa Richard Oswald, les critiques ne tarissent pas d'éloges pour Diana Karenne, qui a joué avec une maîtrise remarquable le rôle difficile, plein de nuances et de demi-teintes, d'une femme de quarante ans qui voit s'étein-dre, pour elle, le bonheur sentimental et qui s'efface volontairement pour faire le bonheur de sa fille.

Le grand succès du Veau d'Or, mis en scène par P.-P. Feltner, va à Henny Porten, la grande favorite du public allemand, qui tient dans ce film un double rôle.

vous répéter.

Ce que sera "Michel Strogoff"

A du bistouri venait de l'opérer de l'appendicite, nous étions allés porter quelques fleurs à Mme Kovanko, la très belle interprète du Prince Charmant... Etrange clinique que celle-ci où hall, vestibules et couloirs regorgent de fleurs, de corbeilles, d'arbustes dont les grappes de roses s'épanouissent et parfument l'atmosphère... Voici la

la clinique d'Auteuil, où un maître, envoya les fleurs que, raisonnablement, elle ne pouvait placer dans son appartement.

Mais voici, précédé lui aussi de quelques orchidées, Ivan Mosjoukine qui vient rendre visite à sa camarade. Elle sera sa partenaire dans Michel Strogoff, et déjà — peut-être est-ce pour se mettre dans la « peau » de leurs personnages — ils ne s'appellent plus que Michel et Nadia...



M. Tourjansky et son principal interprète Ivan Mosjoukine travaillent au découpage du

chambre de la malade. Une chambre ? Une 1 serre plutôt, tant y est rassemblé tout ce qu'on peut trouver de fleurs rares chez les fleuristes en renom! Mme Kovanko va beaucoup mieux. L'opération a fort bien réussi : il n'est plus question maintenant que de soins attentifs et de repos.

A son chevet, M. Tourjansky, son mari, s'insurge contre l'excès de fleurs dont l'odeur risque d'incommoder sa femme, et m'explique que c'est à la sympathique malade que furent envoyées par ses amis et ses admirateurs les gerbes et les corbeilles qui ornent la maison et aussi les chambres de toutes les dames auxquelles Mme Kovanko

Nous prenons rapidement congé de Mme Kovanko que nous craignons de fatiguer et son mari nous accompagne.

L'occasion était trop belle d'obtenir de Tourjansky quelques renseignements sur le grand film qu'il prépare pour que nous la laissions passer. Depuis plusieurs semaines, le sympathique metteur en scène était insaisissable. Enfermé dans son bureau du studio de Billancourt, il travaillait sans relâche et nous n'avions rien pu obtenir de précis encore sur ce que sera Michel Strogoff.

C'est dans ce bureau, où la voiture rapide de Mosjoukine nous avait conduits, que nous furent révélés, sous le sceau du secret... ce ······Cinémagazine

Aux murs, une grande carte de l'Europe sur laquelle est tracé le tragique voyage que robes de cour, paysans, etc..., dues au pin-

que nous nous empressons, évidemment, de | tartare, la disposition des compagnies, de l'artillerie, tout est indiqué... Piquées cà et là, des maquettes de costumes, uniformes,



Madame NATHALIE KOVANKO qui sera Nadia dans Michel Strogoff. (D'après le tableau de S. Sorine.)

doit faire le héros Michel, un plan aussi | ceau de Léon Zack, et quelques caricad'Irkoutsk en 1858, cette ville devant être en partie reconstituée ; autour des remparts, l'emplacement des camps de l'armée

tures d'artistes et de metteurs en scène signées Mosjoukine. Dans un coin de la pièce, un amoncellement de papiers dit le travail que représente la mise en œuvre d'un film ; sur la table, le scénario, épais volume... il comporte plus de 1.700 scènes.

« Nous sommes prêts, nous dit Tourjansky. Le premier tour de manivelle sera donné le 15 mai, dans ce studio où, jusqu'au 1er juillet, nous tournerons dans de petits décors. De juillet à fin septembre, nous serons à Riga où sera réalisée la presque totalité des extérieurs. Rentrés le 1er octobre, nous tournerons ici les scènes qui nécessitent de grands décors. En novembre, repos pour tout le monde, sauf pour moi, qui « monterai ». En décembre, séjour de deux semaines en Norvège où nous trouverons les grandes étendues de neige et de glace qui nous sont nécessaires. Avant la fin de l'année, tout sera terminé puisque, à cette époque, Michel Strogoff sera présenté au public.

« Nous avons, vous le voyez, un programme fort précis. Tout a été prévu afin qu'il n'y ait aucun retard. Deux mille costumes sont déjà livrés, trois mille sont en ce moment en fabrication ; les décors de Lochawoff, Meingarte, Lacca et Schlikneit sont en cours d'exécution, de même les mannequins qui seront l'armée des morts et les têtes que l'on promènera au bout des

« Le gouvernement letton nous a promis le concours d'une armée de 10.000 hommes que fera manœuvrer le général Kalitine, celui-là même qui fut le vainqueur d'Erzeroum; c'est dire assez, n'est-ce pas, qu'il n'y aura pas de faute de tactique.

« De la distribution vous connaissez déjà Mosjoukine, qui sera Michel Strogoff, et Mme Nathalie Kovanko, Nadia. Nous venons d'engager M. Chahatouny, tragédien arménien qui se double d'un cavalier remarquable ; il sera un Ogaref saisissant de puissance et de vérité.

« Mes opérateurs seront MM. Burel, Toporkof et Burgassoff ; six assistants m'aideront dans la tâche que je vais aborder non sans une certaine émotion, je vous l'avoue. Car c'est une lourde responsabilité que d'entreprendre un film pour lequel les crédits sont illimités ! Le budget prévu atteint plusieurs millions et, sans doute, le dépasserons-nous. l'espère, et je m'y emploirai de mon mieux, réaliser une belle œuvre qui ne décevra ni les amateurs de cinéma pur ni les nombreux admirateurs de Jules Verne. Ces derniers retrouveront dans mon

film le roman de Jules Verne dans toute son intégrité, quoique j'aie beaucoup développé le côté psychologique des personnages et corrigé certaines... erreurs de l'auteur et des metteurs en scène de théâtre au point de vue « russe »...

Peut-être M. Tourjansky nous aurait-il révélé mille autres choses intéressantes sur Michel Strogoff... si son secrétaire n'était venu le prévenir que, depuis un moment déià, son antichambre était pleine de gens : artistes, costumiers, armuriers, etc... qu'il avait convoqués.

Nous avons pris congé du sympathique metteur en scène, traversé le studio, sur lequel on bâtissait les derniers décors grands, oh! combien! — de 600.000 francs par mois, et regagné Paris en nous promettant bien de revenir à Billancourt, bientôt, dès que sera commencée la réalisation des aventures du courageux Michel et de la belle Nadia.

IAMES WILLIARD.

SCÉNARIOS

MYLORD L'ARSOUILLE

3º Chapitre

Une fleur de Faubourg

ANS la cave du cabaret de l'Epée de Bois, Mylord l'Arsouille et Fieschi se sont entendus. Le dandy ne trahira pas les préparatifs que fait l'anarchiste mais dont il ignore le but. Fieschi, en échange, obligera Nina à épouser le viveur. Fieschi revient chez lui pour décider la jeune fille. Mais, malgré une discussion violente, Nina refuse.

Fieschi est revenu dépité auprès de ses complices. Puisque la petite ne veut pas de ce mariage par amour pour Jacques Montbrun, il ne reste qu'à supprimer la cause de sa résistance. C'est ce dont il charge ses deux compères.

Ce soir-là, Jacques Montbrun a écrit un article terrible contre Mylord l'Arsouille. Au moment où il quitte son bureau, à une heure du matin, le journaliste est suivi par deux inconnus qui bondissent sur lui. Un poignard brille et le jeune homme s'affaisse. On charge son corps sur un cabriolet et il est emporté dans un lieu désert. Là, le cabriolet s'arrête, les deux hommes en descendent pour choisir l'endroit où ils se débarrasseront du cadavre. Le choix fait, ils reviennent vers le cabriolet... Il est vide!



Les plaines désertiques et glacées de l'Alaska, le trappeur courageux, l'Indien félon, rien ne manque à ce film d'aventures tourné dans l'Est de la France

SOUVENIRS

Le Far-West en France

« Ce n'est pas l'ami, mais le journaliste qui vous rend aujourd'hui visite... » dis-je l'autre jour à Joë Hamman, en pénétrant dans son atelier. Prêt à partir pour la Corse afin d'y tourner un rôle important du Napoléon d'Abel Gance, le sympathique artiste avait tenu à me recevoir.

Joë Hamman, humoriste et interprète de cinéma, est rebelle à l'interview, mais il professe une grande sympathie pour Cinémagazine, les nombreux numéros du « petit rouge » qui s'étalent sur la table me le prouvent une fois de plus. Quelques exemplaires de Deux ans dans les studios américains, de Robert Florey, qu'il illustra si adroitement, voisinent avec deux bibelots en bois, très adroitement sculptés, représentant Napoléon à cheval et son mameluk Roustam... « Voici mes dernières créations, me confie Joë Hamman, et elles sont destinées, vous le devinez sans peine, à Abel Gance, qui me fit l'honneur de me choisir comme un des interprètes de son Napoléon... » le complimente l'artiste sur l'allure de ses deux « silhouettes » militaires, puis j'aborde le sujet de ma visite : ie suis venu me documenter sur la façon dont on tournait, bien avant la guerre, ces films de cow-boys et d'Indiens qui remportèrent sur les écrans du monde entier un succès considérable.

« Ce sont de lointains souvenirs que vous me demandez là, me déclare le créateur de Taô et du Stigmate... Je vais faire de mon mieux pour vous retracer quelques épisodes de cette période quasi-préhistorique... »

Et, tandis qu'Hamman s'éloigne pendant quelques instants à la recherche de documents et de photographies, je m'assieds sous une curieuse panoplie indienne, à côté de plusieurs masques de guerre soudanais et d'un crâne de phacochère, car - ne l'ai-je point conté jadis dans ces colonnes? — l'atelier de l'artiste constitue un véritable musée ethnographique où, à côté de ses peintures et aquarelles préférées, sont exposées des curiosités qui proviennent des cinq parties du monde.

Je resterais encore longtemps à contempler cet assemblage pittoresque si Hamman ne revenait avec ses documents.

« Récemment, me dit-il, j'ai lu dans certains journaux cinématographiques qu'une compagnie américaine, dirigée par une femme, se disposait à venir en France pour v tourner des films du Fart-West... Certains jugèrent cette entreprise un peu folle. « Pourquoi, disaient-ils, aller chercher de « l'autre côté de l'Océan ce qu'ils possé-« daient dans leur voisinage : le cadre vé-« ritable de ce genre de production?... » Leur critique était-elle juste? Je ne saurais trop l'affirmer. En tous cas, nous n'entendons plus parler de ce projet qui ne manquait pas d'intérêt...

« Certains coins de notre France rappellent d'ailleurs d'assez près le sauvage



JOE HAMMAN dans La Conscience de Cheval Rouge

Far-West. Certes, quelques détails font défaut, et le connaisseur s'apercevrait certainement de la différence. Néanmoins notre Camargue rappelle certains coins de l'Ouest lointain... Sans la pénurie de cactus, on prendrait cette région pour une contrée d'Amérique... Et puis, les gardians, montés sur leurs petits chevaux camarguais, ne sont-ils pas, en quelque sorte, les frères des rudes cow-boys du Far-West?... Leur existence n'est-elle pas identique?... Comme eux, ne doivent-ils pas se montrer cavaliers intrépides?...

« Quant je commençais ma série de films, quelques années avant la guerre, je venais de passer une partie de ma jeunesse dans l'Ouest américain et au Canada. L'existence du ranch m'était devenue fami-

lière, j'avais contracté de nombreuses amitiés parmi les chefs indiens avec lesquels, revenu en France, j'entretenais une correspondance suivie.

« De retour dans mon pays, je compris tout le parti que l'on pouvait tirer de prises de vues de drames du Far-West. A cette époque, les œuvres de Gustave Aimard, de Cooper, les aventures de Buffalo Bill - qui venait de faire une tournée triomphale en France — enflammaient les jeunes imaginations. Le scout et le Peau-Rouge étaient à la mode, il ne fallait plus attendre pour les faire défiler devant l'objectif, alors à ses débuts.

« l'entrepris donc la série « Arizona Bill », qui compta une douzaine de films, d'un métrage variant entre quatre et sept cents mètres, longueur importante pour l'époque... Ce furent alors d'inoubliables chevauchées et toute une suite de péripéties amusantes et imprévues.

« l'avais ramené d'Amérique mon cheval et tout un lot d'équipements et de costumes. Je m'attachais à vêtir mes Indiens et mes héros de la guerre de l'Indépendance le plus exactement possible. Beaucoup cependant, parmi mes Peaux-Rouges demi-teint, refusèrent de sacrifier leurs moustaches à la couleur locale... Mais le public de ce temps n'était pas si difficile!

« Nous établimes, dès lors, notre quartier général en Camargue, où étaient montés les « ranches » et où se déroulaient toutes les scènes de cavalerie, exercices de lassos, etc... Plusieurs scènes furent tournées aux Baux, dont la configuration rappelait d'assez près certains coins du Grand Canyon... On réalisait également des tableaux de brousse aux environs de Paris. Enfin, les inévitables drames de l'Alaska ou du Nord Canadien étaient entrepris dans les neiges des Alpes...

« Je ne me rappelle plus tous les titres de cette série, où figuraient, entre autres, La Piste argentée, La Conscience de Cheval Rouge (en collaboration avec Gaston Roudès), etc., mais notre petite troupe réalisa les clous les plus sensationnels. Aux Baux, par exemple, nous fîmes sauter un pont que nous avions établi en quelques heures... Puis ce fut l'inévitable attaque du train par les tribus indiennes... Nous réussîmes à faire sauter une locomotive... Certes. l'opération ne fut pas aisée; nous dûmes entourer une vieille locomotive départementale de fusées et de pétards munis de cordons Bickford... mais l'effet obtenu fut. paraît-il, sensationnel.. au dire des spectateurs...

« Le plus amusant dans l'affaire, ce fut le succès qu'obtint la série en Amérique... Oui, je vous vois un peu étonné, étant donnée la difficulté avec laquelle nos productions sont accueillies à l'heure actuelle sur le marché d'outre-Atlantique. Arizona Bill, réalisé à l'Eclipse, fut présenté aux Etats-Unis par George Kleine et je puis vous en donner la preuve...

Et Joë Hamman me montre quelques programmes américains dont ses films constituaient le gros morceau... L'un d'eux présente un document à la fois curieux et amusant... Au milieu d'un programme illustré consacré à l'un de ses films, intitulé: L'Honneur de l'Homme Rouge, on peut lire en anglais : « Cette production repré-

sente un intérêt universel, car elle marque une époque dans l'histoire du cinéma. C'est la première production du Far-West réalisée en Europe et présentée au public américain. D'autres sujets de ce genre ont jadis été réalisés, mais tous étaient ridicules tant par le scénario que par la mise en scène

et l'interprétation.

« On ne remarquera aucune faute dans L'Honneur de l'Homme Rouge. La seule raison en est peut-être imputable à ce que le drame était interprété par un Américain (?), M. Joë Hamman, qui a passé plusieurs années dans l'Ouest et qui a apporté tous ses soins à conserver au film son caractère et sa couleur locale. L'histoire évoque une terrible vengeance indienne, un drame d'amour et de jalousie. Certaines scènes sont sensationnelles. Le film plaira incontestablement au public et aux directeurs de salles... »

« Depuis ces films, reprend Joë Hamman, j'ai été engagé chez Gaumont pour une série de drames d'aventures... Puis vint la guerre... Il est inutile de vous dire que, maintenant, il nous est devenu tout à fait impossible de surpasser un William Hart et un Tom Mix... Il ne s'agissait, avec Arizona Bill, que de films de début qui ont bien marché, certes, mais dont la présentation déchaînerait actuellement le rire. On ne peut en parler qu'au point de vue strictement rétrospectif.

« Pour ma part, ces interprétations de films d'aventures me valurent un surnom de casse-cou dont je suis assez embarrassé.

Les mauvaises langues disent que je ne suis capable que de donner ou recevoir des coups de poing, ou encore de monter à

----- (inémagazine

- Rien n'est plus faux, mon cher Hamman, surtout après vous avoir applaudi dans Mireille, Taô, L'Enfant-Roi et Le Stigmate, films où vous vous êtes montré comédien aussi adroit que sportsman intré-

- Enfin, en attendant, je vais faire le



Qui reconnaîtrait Joë Hamman sous ce pittoresque et authentique costume indien

bandit corse dans Napoléon, et peut-être, dans la suite, partirai-je pour la Guinée pour interpréter un film d'aventures, voyage qui me remplit de joie. Vous connaissez d'ailleurs ma passion pour l'ethnographie et mon goût des grands voyages... mais, au cinéma, nous ne pouvons jamais savoir au juste ce que nous ferons demain... »

Et, m'ayant confié quelques photographies pour illustrer mon article, Joë Hamman me donne rendez-vous à son retour et me prie de le rappeler au bon souvenir de nos lecteurs, tandis que je lui souhaite un bon séjour à l'île de Beauté, berceau de Bonaparte et cadre d'un film qui comptera dans les annales cinégraphiques.

ALBERT BONNEAU.

LES « AMIS DU CINEMA »

Présentation à Montpellier du film de Jean Epstein: "L'Affiche"

(Conférence faite par le Docteur Paul Ramain, Président de la Section des "Amis du Cinéma" de Montpellier)

La filiale des « Amis du Cinéma » de Montpellier, fondée il y a à peine un mois, comprend actuellement plus de 40 membres, appartenant presque tous au milieu intellectuel de cette ville.

La première séance privée a eu lieu le 25 avril, au Cinéma Pathé, avec Fièvre, de Louis Delluc, et La 4º Alliance de Dame Marguerite. La prochaine réunion aura lieu le 16 mai, avec La Charrette Fantôme, de Sjostrom, précédé d'une causerie du Dr Ramain sur Vart suédois.

Nous reproduisons ci-dessous la conférence que fit le 20 avril le Dr Ramain pour présenter L'Affiche, de Jean Epstein, devant un public nombreux et très choisi.

Mesdames, Messieurs.

Les « Amis du Cinéma », dont le seul but est de mieux faire comprendre au public ce que sont les chefs-d'œuvre cinématographiques, tout en défendant l'Art de l'écran encore trop dénigré par l'indifférence ou la mauvaise volonté de certaines gens, a l'honneur de vous présenter, ce soir, L'Affiche, de Jean Epstein.

**

Cette œuvre, bâtie sur une aventure très simple et presque banale, atteint par moments au summum de l'art dépouillé d'artifice et de la simplicité émouvante, grâce à la perfection des moyens d'expression strictement cinégraphiques employés ici avec un sens du tact et du fini rarement rencontrés jusqu'à ce jour.

En animant cette tranche de vie à l'écran, Monsieur Jean Epstein, partant du principe fondamental que le scénario cède le pas à l'image, est arrivé — au moins dans les 800 premiers mètres de L'Affiche - au point cinégraphique absolu : celui d'un Art vraiment neuf qui se suffit à lui-même. Dans cette œuvre, expression complète du mouvement de la vie et du rêve, aucune sécheresse et aucun artifice mécanique n'entrent en jeu. La sensibilité comme l'intelligence d'Epstein sont à l'inverse de celles de L'Herbier : plus dépouillées de cet ésotérisme un peu sec et hermétique qui se trouve dans les films de Marcel L'Herbier et qui en font le grand charme pour quelques-uns. Pour Epstein, la technique, la stylisation et l'expressionnisme ne sont pas un but, mais des moyens. Ainsi, grâce à la sélection judicieuse des images, certains détails de la vie de tous les jours vous apparaîtront transformés et émouvants : tout cet art réside dans le langage, l'expression prêtés à des objets ou à des fragments de personnages se mouvant entre le blanc et le noir. Ainsi vous verrez avec quel art et quel tact Epstein a su employer la déformation pour effacer, par exemple, le mauvais goût et le lieu commun

d'une scène de passion et de baisers. Vous verrez avec quelle intelligence le compositeur a su se servir du flou varié pour rendre le souvenir plus poignant ou idéaliser une vue, quelconque par elle-même. Vous admirerez surtout la scène du cimetière où la déformation dynamique est employée : dans cette scène poignante et sobre, où la mère en pleurs vient prier sur la tombe de son enfant, la croix lui apparaît déformée chaque fois qu'elle la fixe à travers ses larmes qui tombent... et les larmes tombées, la croix reprend son aspect rigide.

Pour Epstein, les gros plans étonnants de Nathalie Lissenko, dans lesquels le mouvement et le rythme ne sont perceptibles que dans une expression psychologique de la physionomie, la surimpression, les détails d'un objet inanimé qui semble vivre comme un personnage ne sont ici que les accords et les mélodies de la symphonie optique: ainsi, certains fragments de paysages rêveurs des bords de la Marne, au crépuscule, dans la brume qui monte de la rivière. Voyez ce menu de restaurant qui devient un personnage par la puissance d'évocation du souvenir qu'il contient dans sa matière inerte; voyez ce bureau, ce coffre-fort et ces téléphones inanimés qui, par leur aspect d'ordre ou de désordre, éveillent en vous mille sensations et sentiments précis que, seules, la musique et la parole arrivaient à faire éclore en votre psychisme jusqu'alors. Voyez enfin ces scènes de la Bourse et le rythme qui s'en dégage, et la fièvre qu'elles vous font ressentir uniquement par la sélection ordonnée d'images désordonnées, par la double et triple surimpression d'un premier plan violemment éclairé : la tête du crieur harcelé!

Tout cela s'enchaîne, tout s'analyse logiquement et tout concorde, en créant une atmosphère, à vous émouvoir profondément et à faire vibrer en vous les plus nobles et les plus subtils sentiments esthétiques.

Je ne vous narrerai pas l'histoire de ce film. Simple, vous la comprendrez tous, et vous l'aimerez, peut-être, parce qu'elle vous frappera. L'Affiche n'est pas une œuvre d'« avant-garde ». Jean Epstein, en créant ce drame — l'un des plus éminemment cinégraphiques qui existe — n'a jamais voulu faire « de la théorie », car il n'en a jamais fait que pour défendre l'art de la vie émouvante des images mouvantes : le Cinéma.

PAUL RAMAIN.

Montpellier, 20 avril 1925.

EN PALESTINE

LE PUITS DE JACOB

Après avoir reçu un accueil enthousiaste des cinéphiles égyptiens et après avoir tourné leurs premiers extérieurs au pays des Pyramides, la troupe des Productions Markus est arrivée à Caiffa, en Palestine, où des scènes importantes de cette superproduction vont être tournées.

Les premières nouvelles parvenues de làbas nous annoncent que M. Edward José, le metteur en scène, et le Dr Markus, producteur, sont enchantés de la beauté des sites et de l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu parmi la population, fière d'être l'hôte de tant de sommités de l'art cinématographique.

Miss Betty Blythe, la grande vedette américaine qui joue le rôle d'Agar, a déjà appris à monter à chameau, mais ne se montre pas très ravie de cette sorte d'exercice.

D'autre part, elle a reçu un jour une députation de plusieurs chefs arabes des environs qui l'ont priée de leur faire l'honneur de la voir danser. Très amusée, la grande artiste s'est prêtée avec bonne humeur à ce c'ésir.

Malcolm Tod, qui a fait la guerre en Palestine, s'y trouve tout-à-fait chez lui et, en compagnie de Mathot, fait de grandes randonnées à cheval pendant ses moments de loisir.

Le Dr Markus est ravi de la puissante figure de Cochbas que M. André Nox a créée. Peu d'interprétation ont été aussi bien adaptées au tempérament si particulier de l'artiste qui, dans ces sites sauvages, est emporté par la grandeur de son rôle et compose une silhouette en tous points remarquable.

Bientôt Betty Blythe, Gérald Robertshaw, Malcolm Tod et Mathot vont partir pour Constantinople où, pour la première fois, un film va être tourné. C'est dans le quartier grouillant et pittoresque de Galata qu'Agar, personnifiée par Betty Blythe, va rencontrer Elzear.

Ce dernier personnage qui, primitivement, devait être interprété par le sympathique Mathot, le sera par Malcolm Tod.

A Mathot est échu le rôle de Igor, que l'on a considérablement augmenté et dont on a fait une personnage de premier plan. Igor est, les lecteurs des romans de Pierre Benoit s'en souviennent, le comptable d'une colonie sioniste, don Juan indélicat qui s'enfuit avec la caisse... Mais le



Betty Blythe qui interprètera le rôte d'Agar dans Le Puits de Jacob

film nous le montrera-t-il sous un jour aussi antipathique...?

La troupe compte être de retour dans les premiers jours de juin et les intérieurs seront tournés au studio Gaumont où seront plantés des décors d'une importance inconnue jusqu'ici dans un studio français. C'est le maître Léonard Sarluis, lui-même, qui a brossé les maquettes de ces décors somptueux et sauvages. L'exécution a été confiée au directeur technique, M. Ménessier.

R. W.

GENEVE

Quelques journalistes genevois, dont votre correspondante, assistaient, la semaine dernière, à la prise de vues d'une ascension au Salève. Cette montagne, qui marque la frontière entre la Haute-Savoie et la Suisse, et que les Genevois affectionnent plus qu'aucune autre pour en avoir

fectionnent plus qu'aucune autre pour en avoir escaladé ses moindres rocs — peut-être aussi parce que, chaque année, les plus intrépides d'entre eux lui paient un tribut de sang — cette montagne, dans son aridité, est propice à la varappe et pittoresque et... photogénique. Dans le bleu du ciel, en cette claire aprèsmidi de printemps, elle dresse ses rochers à pic, et un charme étrange d'une grande douceur nous gagne. Munis de jumelles, nous en admirons les aspects variés. Au-dessus de nos têtes, à quelques centaines de mètres du sol, une tes, à quelques centaines de mètres du sol, une tes, a queiques centaines de metres du soi, une sorte de cage en bois, soutenue par des cordes, s'accroche au rocher. C'est là que séjourne, pour les besoins de la cause et peut-être bien aussi pour son plaisir, l'opérateur, M. Lozeron, un fanatique de la montagne à qui l'on droit Les At-guilles de Chamonix, un film excellent. Un peu guilles de Chamonia, un film excellent. Un peu à sa droite s'érige un immense bloc de pierre en forme de pain de sucre: le Tricouni, que deux alpinistes s'apprêtent à affronter. Un signal de l'opérateur, et bientôt, suivi de son compagnon, Joly commence la dure grimpée. S'arc'boutant des pieds, des mains, ils s'élèvent peu à peu. En has le vide. Autour d'eux peuteut le verties bas, le vide... Autour d'eux, partout, le vertige... Un instant ces deux hommes disparaissent, en-gloutis, absorbés par la montagne. Que se passegloufis, absorbés par la montagne. Que se passet-il ? Rien de grave, assurent mes compagnons; une fissure, invisible pour nous, les masque à notre vue. Et, en effet, peu après, ils surgissent, s'élèvent encore à même le rocher, d'un mouvement lent et sûr, sans peine apparente, bien qu'il faille une solidité musculaire peu commune, qu'il faille une solidité musculaire peu commune, de l'endurance, des nerfs aguerris, du courage. Enfin, ils touchent au sommet; la prouesse est accomplie. Leurs chapeaux s'agitent, tout là-haut, et, point noir pour eux, votre correspon-dante en fait autant. Le soir tombe. La montagne paraît flamber. On ne tournera plus rien aujourd'hui; et nous regagnons l'auto, qui nous emporte. Le film du Salève, qui ne sera pas terminé

Le film du Salève, qui ne sera pas terminé vraisemblablement avant l'automne, est placé sous le patronage quasi-officiel de l'Office National du Tourisme français, et on espère sa diffusion dans les salles de France. A part les scènes d'acrobatie alpestre, ses animateurs se proposent d'introduire aussi des vues des plus

jolis sites avoisinants.

— A l'occasion de l'Exposition cantonale du travail féminin, des séances cinématographiques ont eu lieu, auxquelles furent conviées les jeunes filles des écoles supérieures. Deux films leur furent présentés sur Le travail des femmes dans la corderie genevoise et La fabrication suisse d'appareils cinématographiques. (Il s'agit des ap-pareils de la Compagnie Bol qui non seulement enregistrent les vues animées, mais peuvent être utilisés pour la projection des films, avec arrêt

a volonte.)

— Notre compatriote, le Dr Markus, a été pressenti, peu avant les fêtes de Pâques, pour la réalisation éventuelle d'un film pacifique qui ne coûterait pas moins de 10 millions de francs. Grosse somme, dira-t-on. Mais que pèserait-elle en regard des vies épargnées si le film atteint le but qu'il se propose; lutter de toutes essefar. le but qu'il se propose: lutter de toutes ses forces contre un militarisme agressif, faire régner enfin la belle devise chrétienne: paix sur la terre, bienveillance envers les hommes!

— Visionné en séance privée à la Moderne-Film, que dirige M. Kursner, lecteur assidu de Chiémagarine, le demière expédition de lutre.

Cinémagazine, la dernière expédition de l'Everest (1924). Il s'agit là d'un documentaire de réelle valeur, dont certaines vues, prises à 3,000 mètres de distance au moyen du téléobjectif, sont vraiment remarquables.

EVA ELIE.

BRUXELLES

- L'Association bruxelloise des « Amis du Cinéma » dont l'activité, sous la présidence de l'excellent écrivain et critique Julien Flament, fait plaisir à constater, continue à organiser, le dimanche matin, des réunions de plus en plus

Elles en valent la peine, du reste, et leur at-

trait est indiscutable.

Dans la coquette salle du cinéma de la Mon-naie, une séance extraordinaire vient d'avoir lieu à laquelle assistaient Mme Ida Rubinstein, Mme Gina Barbieri, Mme Vernades, MM. Armand Bour et Pierre Blanchar.

Après une allocution, fort bien tournée, de M.

Julien Flament, M. Armand Bour fit une brève causerie sur le théâtre et le cinéma, sur ce que l'un et l'autre sont... et devraient être... Il fut

longuement applaudi.

Puis eut lieu la projection du film *La Nave*, réalisé d'après le roman de Gabriele d'Annunzio par le fils du poète et interprété par Mme Ida

Inutile de dire que celle-ci, abondamment fleu-rie, de même que Mmes Barbieri et Vernades, fut l'objet de manifestations d'enthousiasme ré-

La séance suivante a été consacrée à un sujet dont nous nous sommes occupé lors du passage par Bruxelles de M. de Baroncelli : les progrès du cinéma en Belgique. Accompagnant une causerie de M. Carl Vincent, on a projeté un des premiers et un des derniers films réalisés en Belgique : le Mouton Noir et L'Œuvre immortelle. Excellent enseignement pour les cinéastes belges. Mais cette question qui, il faut l'espérer, retiendra l'attention de ceux qui peuvent la résoudre est trop imprudente pour être étudiée en un bref compte rendu.

L'Epopée de Zeebrugge que donnent simultanément les cinémas Victoria et de la Monnaie est bien une des choses les plus émouvantes que l'on

L'héroïque prouesse de la marine anglaise, re-constituée méticuleusement, avec l'aide de l'Amirauté, est représentée par chacun de ses acteurs avec une sorte de ferveur qui déborde de l'écran pour inonder la salle.

L'émotion est intense, basée sur l'angoisse et

sur l'enthousiasme, et devant cette évocation d'un acte titanesque, la foule, tout entière, y compris les partisans d'une digestion facile et les enragés du dancing, communie dans la religion du souvenir.

Il serait souhaitable que l'on apprît de temps en temps, à la génération d'après guerre, de sem-

blables spectacles.

On a présenté récemment, parmi les choses les plus intéressantes; Le Comte Kostia, avec André Nox et Convad Veidt; La Vallée des Loups, avec Jack Pixford; Le Tourbillon des âmes, avec Rod La Rocque et Vera Reynolds; Boîtes de Nuit, avec Ricardo Cortez; Gentleman Georges, cambrioleur, avec Richard Dix; Sease ennemis, avec Betty Compson et Percy Marmont, etc.

P. M.

SUEDE

La succursale suédoise de Westi, qui a pris le nom de Nordwesti, et dont le siège est à Stockholm, a commencé les prises de vues de son premier film, Jérusalem, d'après le roman de Selma Lagerlof. La mise en scène a été confiée sellia Lagerior. La filise en scelle a ete comed à M. Hemberg, et les rôles principaux sont tenus par Conrad Veidt et Jenny Haselqvist. Cette distribution de premier ordre, ainsi que le nom de Mme Lagerlof, à la plume de laquelle

appartient La Charrette Fantôme, dont on connaît le succès en France, assure d'avance une carrière triomphale à ce nouveau film.

LA RUÉE VERS L'OR "

······



Lita Grey ayant été obligée d'abandonner le rôle qu'elle avait commencé à tourner dans « La Ruée vers l'or » avec Charlie Chaplin, ce dernier dut engager une autre partenaire : Georgia Hale, avec laquelle il est représenté sur cette photographie que nous avons la bonne fortune d'offrir à nos lecteurs.





Ces deux photographies ont été prises au studio de la Ufa pendant que l'on tournait « Le Dernier des Hommes ». On se rend compte, par ces deux documents, de l'importance des décors que l'on dut construire pour cette réalisation, remarquable tant par sa technique que par son interprétation.



Paramount vient de nous présenter « Le Vainqueur », l'un des derniers films de Thomas Meighan et d'Estelle Taylor.

Cette photographie fut prise pendant que l'on tournait les scènes à bord d'un yacht. A gauche, devant l'opérateur, on peut voir le réalisateur Herbert Brenon dirigeant une scène d'Estelle Taylor.

A droite, en chapeau souple : Thomas Meighan.



André Hugon pousse activement la réalisation de « La Princesse aux-¡Clowns » qui sera, si nous en jugeons par les décors qu'il nous a été permis de voir, une des plus importantes productions de la saison. De gauche à droite : André Hugon, Durany, Charles de Rochefort dans le rôle du clown, Huguette Duflos qui sera la princesse.

Actualités

Douglas Fairbanks et Mary Pickford commémorent un heureux anniversaire



Douglas Fairbanks et Mary Pickford viennent de célébrer leur cinquième anniversaire de mariage... et de bonheur.

A cette occasion ils ont tenu à planter, dans leur très belle propriété d'Hollywood, un arbre qui commémorera cet heureux événement.

Lettre d'Hollywood

De notre correspondant particulier.

L'es conditions cinématographiques ont été des plus satisfaisantes durant le demier semestre, à Hollywood. L'activité a été très grande dans presque tous les studios et les producers ont largement rat-

trapé le temps perdu en 1924.

Des changements se sont produits un peu partout et voici quelles sont les dernières et plus intéressantes nouvelles de « Filmland ». La direction de l'Universal a été quelque peu bouleversée, Julius Bernheim et Bennie Zeidman, qui étaient, il y a quelques mois, les directeurs des studios de M. Laemmle, ont quitté leurs postes. Bennie Zeidman est devenu le manager des « Warner Brothers Studios » et Julius Bernheim ira en Europe représenter l'Universal. John Griffith Ray, qui avait pris la place laissée ainsi vacante, n'a dirigé l'Universal que pendant quelques semaines ; il vient d'être remplacé par Raymond Shrock, ancien chef du département des scénarios. Depuis le départ du très compétent Irving Thalberg, devenu manager de la Goldwyn-Metro, M. Laemmle semble avoir beaucoup de mal à trouver un chef qui lui donne satisfaction.

- Contrairement à ce qui a été dit, Le Fantôme de l'Opéra n'est pas encore achevé. La direction de cette bande avait été confiée à Rupert Julian. Celui-ci a pris de grandes libertés en dirigeant le roman de Gaston Leroux (il nous a montré, entre autres, à l'Opéra, des officiers prussiens et autrichiens en grand uniforme et des officiers français dont les costumes étaient de haute fantaisie) si bien qu'un autre metteur en scène, M. Sedgwick, qui dirige habituellement des « Western's », a été obligé de mettre la main à la pâte et de recommencer la bande de Julian, en partie tout au moins. Il a ajouté nombre de scènes à celles déjà prises avant son arrivée. On se rend compte, surtout après avoir vu le dernier film de Julian, Love and Glorv, que von Stroheim était certainement le metteur en scène de toutes les bonnes choses que contenait The Merry Go Round qu'il avait commencé et que Julian avait « achevé », c'est le cas de le dire. A propos de von Stroheim, il est bon de dire que sa dernière bande Greed est très intéressante et fort bien dirigée.

- Rudolph Valentino ne fait plus partie de la « Ritz-Carlton Co » pour laquelle il n'a tourné qu'une seule bande, Cobra, qui n'est pas encore sortie. Rudolph devait commencer, aux United Studios, la réalisation d'un film intitulé Le Faucon, pour la Ritz, et les décors étaient déjà construits, les costumes exécutés, lorsque J. D. Williams et Valentino cessèrent brusquement toutes relations à la suite d'un différend. Hiram Abrams, le président des « United Artist's », de passage à Hollywood, vient, d'accord avec le quatuor Talmadge-Chaplin-Pickford-Fairbanks, d'engager Rudolph Valentino, qui tournera dorénavant pour les « United Artist's ». Il commencera son premier film en mai. On dit que Natacha Rambova n'aurait maintenant plus rien à voir dans la partie artistique des films de son mari.

- Charlie Chaplin a terminé, fin avril, son film sur la Ruée vers l'Or, qui sera présenté en automne. On ignore encore tout des projets de Charlie, mais il est fort probable qu'il fera un voyage de quelques mois en Europe, où il ne tournera aucun film. Contrairement à ce qui avait été annoncé, Chaplin et Lita Grey n'ont pas divorcé. Il est vrai qu'ils s'étaient brouillés à la suite d'une demande faite par Lita Grey qui exigeait une garantie de 500.000 dollars pour assurer l'existence de son enfant à naître. La jeune artiste était un peu pressée. Elle ne paraîtra du reste pas dans la Ruée vers l'Or, les scènes dans lesquelles elle avait tourné ayant été supprimées après que la jeune Georgia Hale eut repris son rôle. Chaplin et sa femme se sont réconciliés et vivent maintenant très unis.

— Douglas Fairbanks tourne à l'heure actuelle les dernières scènes de Don Q., Fils de Zorro, avec Mary Astor, sous la direction de Donald Crisp (le boxeur du Lys Brisé) qui joue également un rôle. Dans cinq semaines, Fairbanks commencera la réalisation d'une nouvelle bande, ac-

tuellement intitulée Le Pirate.

— Mary Pickford, sous la direction de William Beaudine (emprunté aux Warners Brothers), termine actuellement Little Annie Rowney. Elle vient d'annoncer qu'elle avait l'intention de tourner deux autres films dans le courant de l'année. L'un d'eux sera dirigé par Ernst Lubitsch et l'autre, probablement, par Josef von Sternberg.

(Tous droits réservés.) ROBERT FLOREY.

Libres Propos

Comprendre

CE jour-là, comme la veille, l'affiche annoncait un film sans texte. Seul. un titre précédait la projection de ce drame au cours duquel on lisait aussi une lettre que l'un des personnages avait recue. Tout le reste, des images... J'entrai, afin de revoir cette œuvre qui m'avait intéressé lors de la première. J'avais été sensible à sa netteté, à son caractère, à une sorte de pitié qui l'imprégnait sans ostentation. Il était, en outre, d'une limpidité de cristal et personne, je le supposais, ne pouvait se méprendre sur l'action qu'il développait, le type qu'il dessinait, les sentiments qu'il traduisait. Quel ne fut pas mon étonnement de remarquer deux phrases ajoutées, explications dont s'était passée la présentation. J'appris plus tard que des spectateurs les avaient demandées. déclarant qu'ils avaient eu besoin de clartés supplémentaires, dans l'ombre où ils étaient placés. Il y a des nécessités à quoi se plie un directeur ou un éditeur, ou ce qu'il croit des nécessités. Ne les blâmons point sans examen. Ils ont parfois des raisons que le manque de raison d'autrui peut commander. Pourtant, le film dont je disserte ne s'éloignait pas de la ligne droite et ne s'encombrait de nulles vaines lourdeurs. A ma droite, quand la projection fut terminée et que l'entr'acte commenca, un spectateur récrimina après avoir ruminé je ne sais quels mots. Je lui demandai la cause de son mécontentement. — « Comment, monsieur, voulez-vous que je comprenne cette histoirelà ? Ça défile, ça va, ça vient. Il y a trois phrases seulement pour m'expliquer l'affaire. » Alors, ma voisine de gauche se pencha et conta le scénario avec une intelligence parfaite, ne négligeant aucun détail. Cette voisine, fort modeste d'apparence, l'était aussi en réalité. Elle dit encore, en effet : « Il n'y a que la lettre du bonhomme dont je ne connais pas seulement le contenu, mais je l'ai bien deviné ». Et, en effet, le commentaire de ma voisine ne laissa plus de doute. C'est alors que le mécontent s'exclama: « Mais, madame, vous étiez au courant ou vous avez lu le compte rendu! » - Non, répliqua la brave femme, pas

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Henri Fescourt est rentré du Midi, après avoir tourné à Nice, Grasse, Digne et dans la région une grande partie des extérieurs du pre-mier chapitre des Misérables. C'est ainsi qu'ont été tournées toutes les scènes du retour de Jean Valjean du bagne, sa rencontre avec le Gervais, les scènes du jardin de Monseigneur Myriel et le vol des chandeliers d'argent de l'évêque de Digne par l'ancien forcat.

Henri Fescourt va poursuivre son travail dans le studio de Vincennes où l'attendent déjà les

décors du palais épiscopal.

— Luitz-Morat achève cette semaine la réalisation de La Course du Flambeau, d'après la pièce de Paul Hervieu. Il ne lui reste à tourner que quelques scènes qui se déroulent dans les salons d'un palace.

Luitz-Morat se mettra aussitôt après au mon-

tage de ce film qui se fera dans les laboratoires de l'avenue du Bois à Vincennes.

— Henri Desfontaines poursuit, sans arrêt, au studio de Joinville, la réalisation du *Prince* Aryad. Après avoir tourne les scènes émouvantes qui se déroulent dans la soupente où s'est réfugié avec sa pauvre famille, le danseur russe Vorbeck, le metteur en scène tourne en ce mo-ment la splendide fête au cours de laquelle le fanatique Vorbeck cherche à assassiner l'ambassadeur Dorevnick que personnifie avec beau-coup de talent l'excellent artiste qu'est Albert

Cette fête qui est montée avec un luxe inoui de danses, de musique et d'attractions de toutes sortes, se déroule depuis trois jours au studio de Joinville avec une nombreuse figuration.

Dans deux ou trois jours, René Leprince va quitter Paris pour la Normandie, afin de réaliser les premiers extérieurs de Fanfan la Tulipe, le prochain cinéroman de Pierre Gilles

On sait que dans Fanfan la Tulipe nous assisterons à une puissante reconstitution de l'époque qui connut les exploits du héros légendaire. Pour ses premiers extérieurs, René Le-prince est accompagné d'un matériel considérable comprenant de nombreux carrosses de l'épo que, des chevaux qui leur sont nécessaires, armes et plus de sept cents costumes tant d'hommes d'armes que de paysans ou de bourgeois. Le réalisateur de Fanfan la Tulipe prend éga-

lement, avec lui, une très nombreuse figuration qu'il ne pourrait trouver sur place. Bien que les premières prises de vues aient lieu à l'extérieur, pour parer à toute éventualité et surtout pour obtenir des effets plus puissants, René Leprince fait suivre également des groupes électrogènes.

du tout, pour la bonne raison que je ne sais pas lire. C'est même pour ca que je suis ici. On m'a dit qu'on y donnait un film sans texte. Alors, il n'en a pas besoin et i'ai bien compris tout. Parce que, en temps ordinaire, il y a des tas de choses à lire dans les films, ça n'est pas pour moi et je suis obligée d'aller au théâtre. Là, on comprend tout et c'est à la portée du premier venu. »

LUCIEN WAHL.



ne scène très dramatique de Jocaste entre Gabriel Signoret, Sandra Milovanoff et Henri Fabert

UNE NOUVELLE PRODUCTION DES « FILMS DE FRANCE »

JOCASTE

ORSQUE Gaston Ravel commenca la L réalisation de Jocaste pour les « Films de France », le réalisateur de tant d'œuvres appréciées exposa aux lecteurs de Cinémagazine les raisons qui lui avaient fait choisir cette œuvre, la première du grand maître disparu.

Les romans de l'auteur de Monsieur Bergeret sont, certes, ceux qui se prêtent le moins à l'adaptation cinématographique ; l'action y occupe peu de place, et ce qui en fait le charme puissant et la haute valeur littéraire ne saurait être rendu à l'écran.

Toutefois, parmi ces œuvres, il s'est trouvé un roman — et ce qui l'explique, c'est sans doute qu'il fut produit au moment où Anatole France se cherchait - fort différent des autres en ce sens qu'il contient une action réellement prenante, avec toutes les péripéties d'une histoire très dramatique, mélodramatique presque, pourrait-on dire, puisque l'on y trouve à la fois le poison, l'assassinat, et qu'il se termine par un suicide tragique dans des conditions particulièrement émouvantes.

Cet ensemble de faits présentait donc une matière suffisante qui, pour l'adaptateur, se complétait de toute l'atmosphère dans laquelle Anatole France a su faire magistralement vivre ses héros.

Telles sont les raisons de ce choix, et l'on ne peut que féliciter la firme éditrice

d'avoir su le faire.

Nous rappellerons brièvement l'histoire que tout le monde connaît: une jeune fille, pour faire plaisir à un père bon vivant et chez qui les scrupules sont assez sérieusement atténués, consent à épouser un riche Anglais original et qui recherche le descendant d'une famille qui, dans le passé, sauva la fortune des siens. Ce riche Anglais, M. Haviland, a à son service un intendant, nommé Groult, homme faux qui cherche à s'emparer de la somme par laquelle son maître entend remercier celui qui fut le bienfaiteur de sa famille. Groult, d'accord avec un vieux brocanteur louche, suscite un faux Ewart, lui fait fabriquer un état-civil, mais, au moment de réussir l'opération, le vieux brocanteur veut faire chan-

(inémagazine ~~

ter Groult, et celui-ci s'en débarrasse en le tuant.

Mais ceci n'est qu'un à côté du gros drame. Groult ne se borne pas à cette substitution. Sous prétexte de soigner son maître il triple, pour l'empoisonner, la dose de belladone qu'il doit prendre. C'est l'em-poisonnement lent, mais terrible.

Le ménage des Haviland ne marche pas, la disproportion d'âge et les caractères ont provoqué des froissements, mais Hélène tient à soigner son mari. Or un jour elle s'apercoit des manœuvres criminelles de Groult; elle est prête à crier. Malgré elle, poussée par elle ne sait quel instinct, elle ne parle pas, mais s'emploie à faire renvoyer Groult sans dire le motif qui la pousse. D'autre part, un jeune docteur qu'aimait Hélène est revenu d'Indochine, où il s'était volontairement exilé. Est-ce pour lui ? L'œuvre de mort se fait. Hélène Haviland en est toute bouleversée; son remords crée autour d'elle des visions lourdes de reproches. Un jour, la culpabilité de Groult est établie, et le commissaire doit venir perquisitionner dans sa chambre. Cette perspective affole la jeune femme. Tandis qu'elle est en proie à ses craintes, son neveu fait une traduction grecque de Sophocle sur la mort de Jocaste: « Et nous vîmes la fem-me pendue. » Ces mots ont frappé la malheureuse femme; hallucinée, elle fuit de chez elle et finit tragiquement, pendue, elle aussi, comme la tragique Jocaste de l'antiquité.

On voit tout ce qu'un metteur en scène comme Gaston Ravel a pu tirer d'un sujet aussi remarquable. Tout le tragique de l'histoire est amené dans une gradat on habile; au fur et à mesure que l'action se développe, l'atmosphère s'assombrit à tel point que cette fin tragique se produira sans

heurter le spectateur.

Au point de vue de la réalisation, Jocaste se présente vraiment comme une œuvre d'art, présentée avec un soin rare et un

souci très grand de vérité.

Les intérieurs sont admirables, somptueusement ornés par des maîtres de la décoration du home, et, certains jours, le studio contenait des objets d'art d'une telle va-leur que le metteur en scène n'était pas exempt de souci à leur endro t.

Plusieurs de ces intérieurs ont également été tournés dans des établissements parisiens des plus élégants, et c'est ce qui donne cette note riche de vérité aux scènes du

dancing dans lequel le père d'Hélène va s'amuser et dépenser l'argent que son gendre lui donne pour rechercher celui à qui il veut témoigner sa reconnaissance. L'hôtel où descendent Hélène et Haviland pendant leur voyage de noces a été également pris dans un des plus beaux hôtels de la capitale.

L'interprétation de ce drame exigeait des artistes de premier plan et d'une rare souplesse d'expression. Les « Films de France » ont su donner aux héros d'Anatole France les artistes qui leur convenaient.

Hélène Haviland, c'est Sandra Milovanoff, qui apporte à ce rôle le précieux concours de son extrême sensibilité. Elle a donné à la malheureuse Jocaste moderne tout le tragique douloureux de sa situation.

Le riche anglais Haviland, c'est Gabriel Signoret, qui, dans un rôle des plus complexes, a fait une créat on frappante de vérité, nous montrant le riche et maniaque Anglais du début tué lentement par l'action toxique du poison que lui verse le sinistre intendant.

Groult, le « villain » du film, est personnifié par Henri Fabert, de l'Opéra, qui donne à ce triste héros toute la puissance d'un masque remarquable et d'un jeu surprenant. L'aide-major Longuemare est joué dans une note très juste par le délicat Tommy Bourdel.

Georges, le neveu de M. Haviland, qui est la cause involontaire de la fin tragique d'Hélène, est incarné par Louis Forest, à qui nous devons à l'écran de parfaites créations de rôles d'enfants, et qui se montre cette fois encore digne de figurer auprès de ses grands camarades.

Enfin, le type curieux et pittoresque de Fellaire, le père d'Hélène, l'homme d'affaires qui considère tout sous le jour d'une combinaison à réaliser, est joué avec toute la bonhomie douteuse, toute la diversité de cette figure à la fois bonasse et fausse par le grand comédien qu'est Abel Tarride. Et dire que cette création est digne de lui, c'est indiquer comment il a campé son personnage.

En résumé, par son sujet, par la façon dont il est réalisé, par sa mise en scène et son interprétation, Jocaste, le nouveau film des « Films de France », comptera parmi les plus belles productions de l'écran français.

IEAN DELIBRON.



Le peintre Bernard Courtenay sera-t-il inspiré par son modèle ?

LES GRANDS FILMS

LA VICTOIRE MUTILÉE

A quelle source l'artiste peintre ou sculpteur peut-il puiser son inspiration? Que de projets grandioses, que d'œuvres en cours sont interrompues par l'absence de la flamme intérieure qui préside à l'accomplissement de tout chef-d'œuvre?

Cette tragique lutte intérieure de l'homme à la recherche de la perfection a été bien souvent retracée par les auteurs dramatiques et par les romanciers. Le drame de la Metro, La Victoire mutilée, que viennent de présenter les établissements Gaumont, s'appuie sur une thèse identique.

La guerre vient de prendre fin. Le jeune sculpteur Bernard Courtenay se sent découragé de n'avoir pas servi pour la grande cause, conduite qu'aurait approuvée sa femme, Vivian. Quelque temps après, un grand concours est ouvert. Le gagnant, auquel reviendra un million, devra sculpter une statue de la Victoire.

Bernard va se mettre bientôt à l'œuvre, courageusement soutenu par Vivian. Mais la tranquillité d'esprit indispensable au travail de l'artiste est bientôt troublée par l'apparition de Sylvia Norton, la fille d'un sculpteur de talent, amie des Courtenay. La jeune fille décide Bernard à la prendre pour modèle, mais les séances de pose deviennent bientôt de véritables rendez-vous d'amour... Une idylle s'annonce et Vivian, découragée, s'aperçoit avec tristesse que son mari, bien loin de progresser, ébauche une statue quelconque.

En vain l'épouse espère reconquérir son mari... Bernard entreprend un voyage mais ne peut parvenir à oublier Sylvia. Le trouble qui l'accable lui interdit toute initiative, toute conception nouvelle. Il avoue à sa femme sa triste situation et, dans un mouvement de rage, brise sa Victoire qu'il juge manquée...

La paix reviendra-t-elle dans le ménage désuni et Bernard pourra-t-il enfin atteindre son but? Nos lecteurs le devineront sans doute, en attendant d'applaudir cette comédie dramatique très émouvante où Clara Kimball Young, entourée d'une distribution homogène, fait une création où s'affirme encore une fois son beau talent de tragédienne.

HENRI GAILLARD.

A PROPOS DE...

LE MIRACLE DES LOUPS

Comment et par quelle main périt Charles le Téméraire ? C'est ce qui ne fut jamais complètement avéré.

On dit que, ayant vu fuir ses soldats, et ne voulant point survivre à une troisième défaite, il s'était élancé comme un lion au milieu des combattants en criant : « A Luxembourg! »

Beaucoup de gens demeurèrent persuadés que des hommes apostés par Campo-Basso, capitaine italien à qui le duc avait donné un soufflet, l'avaient tué ou du moins achevé. Toutefois, l'on raconte généralement que le premier coup lui avait été porté à la tête par un boulanger de Nancy, nommé Humbert, et que, ensuite, ayant voulu traverser l'étang de Saint-Jean, l'étang avait enfoncé sous les pas de son cheval noir nommé Moreau.

Alors, disait-on, Charles avait crié à un chevalier qui le poursuivait: « Sauve le duc de Bourgogne! » Mais cet homme d'armes, Claude de Bazemont, châtelain de la Tour-du-Mont, à Saint-Dié, étant sourd, avait cru entendre: « Vive Bourgogne! » et, ne reconnaissant pas le duc, lui porta les derniers coups.

Ce fut sous la conduite d'un jeune page, Jean-Baptiste Colonna, qui prétendait avoir vu de loin tomber son maître, qu'on chercha son corps à l'étang de Saint-Jean.

Là, à demi-enfoncés dans la vase du ruisseau qui emplit cet étang, étaient une douzaine de cadavres dépouillés.

Une jeune blanchisseuse de la maison du duc s'était, comme les autres, mise à la recherche. Soudain, elle aperçut briller la pierre d'un anneau au doigt d'un cadavre dont on ne voyait pas la face. Elle avança et retourna le corps.

- Ah! mon prince! s'écria-t-elle aussitôt.

On accourut et, lorsqu'on dégagea la tête de la glace où elle était prise, la peau s'en détacha. Une joue avait été dévorée par les loups et l'on voyait qu'un coup de hallebarde avait fait une grande blessure, depuis l'oreille jusqu'à la bouche.

Lorsque les Bourguignons et les Flamands apprirent la vérité, presque tous

Le Film français en Amérique

La présentation de Madame Sans-Gêne à New-York a été un triomphal succès. Cette merveil-leuse production a été chaleureusement applaudie, ainsi que les artistes français qui jouaient aux côtés de Gloria Swanson, comme le témoignent les deux télégrammes ci-dessous adressés par MM. Léonce Perret et Forest Halsey, au sympathique artiste Emile Drain, de la Comédie-Française, qui incarnait Napoléon :

« M. Drain, Comédie-Française, Paris.

« Triomphale première. Critiques glorifient vo-« tre interprétation splendide. Vous remercie votre « collaboration. Amitiés.

Perret. »

« M. Drain, Comédie-Française, Paris.

« Avez un grand triomphe en Amérique. Ma « profonde gratitude à vous et à tous vos collè-« gues qui avez contribué à un si grand succès « ici.

Forest Halsey. »

Ces deux télégrammes se passent de tout commentaire et démontrent surabondamment que le public américain a réservé un accueil particulièrement sympathique à nos artistes français.

RUSSIE

— A Kharkoff, le premier Conseil de l'Art cinématographique en Ukraine a élaboré différentes questions touchant au septième art.

rentes questions touchant au septième art.

— Pour augmenter la production des films paysans, le Conseil a décidé d'établir à Kieff un important studio.

important studio.

— La diminution de 25 0/0 du prix des billets de cinéma a été votée pour toute l'Ukraine.

— Au Caucase, dans la république de l'Abkha-

— Au Caucase, dans la république de l'Abkhasie, la production cinématographique se développe à grands pas. On a commandé en Allemagne un nombre considérable d'apareils de prises de vue et un important matériel cinématographique.

L'Abkhasie, plus qu'aucune autre région en Russie, est apte au développement de cette industrie, car on y compte 217 jours de plein soleil par an et on y trouve des décors naturels étonnants.

— A Moscou, une nouvelle revue mensuelle, illustrée, va paraître bientôt sous le nom de « Cinéma Soviétique ».

JACQUES HENRI.

s'imaginèrent que c'était un conte fait à plaisir.

Il fut si difficile de persuader aux peuples qu'un seul coup d'une main d'homme avait mis fin à l'existence de fer de Charles le Téméraire, qu'après sa disparition en Flandre on prêtait de l'argent « à rendre au retour du prince ».

Les prêteurs ont attendu longtemps!

RENE CHAMPIGNY.

CENDRES DE VENGEANCE

Les grands Films des "United Artists"

La charmante artiste qu'est Norma Talmadge marque avec Cendres de Vengeance (Ashes of Vengeance) son entrée parmi les « United Artists » qui éditeront désormais ses productions comme ils éditent celles, si goûtées du public, de Mary Pickford, de Douglas Fairbanks, de Charlie Chaplin et de D. W. Griffith.

Cendres de Vengeance est un film à costumes. Autant dire que, dans le drame, la place la plus grande est faite à la reconstitution, au décor et à l'action. Les personnages ne dominent pas cette dernière. Nous les voyons agir, un peu effacés parfois, au milieu de décors grandioses retraçant de façon fort exacte l'époque si mouvementée du règne de Charles IX.

Car c'est notre Histoire qui est mise de nouveau à contribution dans ce film. Nous y voyons la période sanglante des guerres de religion où huguenots et catholiques se livraient une lutte sans merci.

Le 23 août 1572, un bal royal est donné au Louvre pour célébrer le mariage de Marguerite de Valois avec Henri de Navarre. Parmi les nobles venus à la Cour pour assister à cette fête, on remarque Marguerite de Vainceoire, jeune fille des plus frivoles, et son fiancé, le huguenot Rupert de Vriesac, cavalier aussi loyal que brave.

L'ennemi mortel des Vriesac, le comte Charles de la Roche, provoque le jeune homme au cours de la cérémonie. Un duel ¿ lieu pendant lequel Rupert, vainqueur, fait généreusement grâce à son adversaire... Le comte jure de se venger.

La nuit du massacre de la Saint-Barthélemy, de la Roche parvient à payer sa dette à sa façon. Il protège Rupert et sa fiancée menacée, mais pose une condition au gentilhomme huguenot : « Vous m'avez fait l'honneur de me laisser la vie, lui dit-il, ma générosité va plus loin : je vous en accorde deux contre une, mais, à une condition: faites-moi le serment de devenir mon serviteur pendant cinq ans... »

Rupert doit s'exécuter et cette situation anormale de noble devenu valet l'entraînera au milieu d'étonnantes aventures au cours desquelles il ébauchera une idylle avec la sœur de son ennemi, l'altière Yolande de la Roche qui s'intéresse peu à peu à son infortune.

Ce personnage est tenu à la perfection par Norma Talmadge qui, parée de toilettes splendides, donne libre cours à son grand talent de tragédienne. Sympathique Rupert, Conway Tearle interprète le rôle le plus intéressant de sa carrière déjà si bien remplie. Dans des créations de moindre importance,



Norma Talmadge, la créatrice de Cendres de Vengeance, dont les productions seront désormais éditées par United Artists.

Courtenay Foote, Betty Francisco, Wallace Beery, William Clifford, Howard Truesdell, Forrest Robinson, Earl Schenck et Carmen Phillips s'affirment excellents artistes et animent une suite de beaux tableaux remarquablement photographiés où rivalisent l'adresse du metteur en scène, la science des cameramen et l'habileté des interprètes.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Fais ca pour moi. — L'Opinion publique. — Altemer le cynique. — La Légende de Savitri.

La plupart des films américains sont empreints d'une bonne humeur, d'un optimisme qui, s'ils nous déconcertent quelquefois un peu, n'en sont pas moins fort agréables pour ceux - et ne sontils pas la grande majorité ? - qui vont au spectacle pour oublier un moment les difficultés de la vie, pour se reposer et se distraire.

Fais ça pour moi est une charmante comédie qui vaut surtout par la bonne humeur qui s'en dégage et par l'entrain de ses interprètes. On sent qu'ils s'amusèrent eux-mêmes pendant la réalisation du film. Leur gaîté est communicative, et nous rions de les voir se débattre dans des situations inextricables, recevoir avec optimisme les « tuiles » les plus imprévues.

Le scénario, dans ce genre de films, est tout à fait secondaire; il n'existe que pour relier entre elles des scènes amusantes; nous n'en demandons pas davantage.

Reginald Denny, éminemment sympathique, est fort amusant dans cette comédie. Qui connaît la vie américaine et sait à quel point l'homme, dans cet heureux pays, est tout « petit garçon » devant « la femme », se divertira beaucoup et trouvera à peine exagérées les scènes les plus imprévues de ce film.

Laura La Plante est bien jolie, et l'on comprend qu'il doit être agréable de se laisser tyranniser par une femme aussi charmante!

Plusieurs établissements ont eu l'heureuse idée de reprendre L'Opinion publique. On ne se lasse pas de voir et de revoir le film de Chaplin, car on y découvre chaque fois des beautés nouvelles; on y remarque certains détails qui étaient passés inaperçus. On ne peut se fatiguer, d'ailleurs, de voir une œuvre parfaite, et L'Opinion publique ne l'estelle pas ? Nous avons trop parlé déjà de ce film pour que j'entreprenne à nouveau l'énumération de toutes ses beautés, mais je suis heureux de cette reprise, qui me donne l'occasion de dire encore une fois toute mon admiration pour Chaplin et ses deux principaux interprètes: Adolphe Menjou et Edna Purviance.

Altemer le Cynique est l'émouvant roman d'une chanteuse de café-concert, Gina Zunga. Malgré la domination constante qu'exerce sur elle un véritable bandit, Altemer, elle sauve la vie d'un jeune voyageur mortellement menacé au cours d'une rixe... Mais il y a eu mort d'homme, et le malheureux devra fuir, protégé par Gina, qui bravera Altemer pour le sauver...

L'atmosphère de ce drame, dont une grande partie se déroule au milieu des « nervis » et des gens de sac et de corde qui infestent certain quar-

tier de Marseille, est assez exactement restituée. Le café chantant, entre autres tableaux, ne manque pas de pittoresque.

l'insiste tout particulièrement, en ce qui concerne l'interprétation, sur les deux belles créations de Geneviève Félix et de Denise Lorys. L'une est Gina Zunga, malheureuse et aimante, l'autre Margharita la martyre, maltraitée continuellement par Altemer. Ce dernier est incarné avec réalisme par Constant Rémy, tandis que Mme Jalabert s'acquitte une fois de plus d'un de ces rôles de maman où elle excelle. Fernand Herrmann et Irène Derjane complètent avantageusement cette distribution.

L'héroïne de La Légende de Savitri est une sœur hindoue de cette Alkestis grecque qui voulut mourir pour sauver son époux... Elle supplie en vain le dieu Savitri de ressusciter son mari, prématurément disparu. Savitri reste sourd à ses prières. Elle le suit dans les régions les plus farouches et les plus inaccessibles et fait preuve d'une telle persévérance que Savitri n'hésite plus et rend la vie au disparu.

La légende hindoue n'a pas été trahie par le réalisateur italien, qui la fait se poursuivre au milieu de décors naturels de toute beauté. Rina de Liguoro, remarquée déjà dans Messaline, incarne le principal personnage de la pièce et se montre aussi belle que touchante.

L'HABITUE DU VENDREDI.

MONTPELLIER

- Nène et La Flambée des Rêves, deux belles réalisations de J. de Baroncelli, ont constitué les spectacles les plus intéressants de ces der-nières semaines. Je peux mentionner encore une reprise prévue de Credo, une autre plus inatten-due des Hommes Nouveaux et de Scaramouche.

« L'Habitué du Vendredi », dont les jugements sont si goûtés de nos lecteurs, écrivait dernièrement: « Il n'est pas d'artiste, à l'heure actuelle, qui possède un public aussi nombreux et aussi enthousiaste que Mosjoukine. Chacun de ses films est assuré du plus grand succès du fait même qu'il y paraît. » Je me refuse à croire que les exploitants de notre ville n'aient pas remarqué ce légitime engouement du public pour l'inoubliable créateur de Kean. Pourquoi alors suis-je obligé de demander une fois de plus la projection des Ombres qui passent et du Lion des Mogols, films qu'ont pu applaudir déjà les cinéphiles des cités voisines ?

— Et puis nous souhaiterions voir aussi avant la fin de la saison un certain nombre de films français dignes d'intérêt, comme: Le Rayon Diabolique (Paris qui dort), Le Fantôme du Moulin-Rouge, de René Clair, dont on dit si grand bien; La Terre Promise, La Cité Foudroyée, L'Heureuse Mort, Visages d'Enfants, de Feyder, et d'autres que j'oublie.

LES PRÉSENTATIONS

Souvent Femme varie; Tricheuse; Le Vainqueur; Tango Tragique; Gentleman GEORGES, CAMBRIOLEUR; SEXES ENNEMIS; SALTIMBANQUE; BOITE DE NUIT; LES LOUPS DE LA FRONTIÈRE ; EN VOTRE HONNEUR, MESDAMES (Paramont).

SOUVENT FEMME VARIE (film américain), interprété par Leatrice Joy, Victor Varconi, Zazu Pitts et Raymond Griffith. Réalisation de Frank Urson et Paul Iribe.

Un bravo pour la Paramount ! Il y avait longtemps que vaudeville aussi finement spirituel ne nous était parvenu d'Amérique. Les scènes de ce film très long - et qui, pourtant, nous a paru très court - se succèdent, étourdissantes de gaîté et de fantaisie... Aucun des détails ne nous choque, tout est étudié avec tact et réalisé avec goût.

Cette fine comédie, qui se base sur la ressemblance de deux femmes, est remarquablement menée par Leatrice Joy, dont c'est là, incontestablement, la création la plus fouillée... (les créations, devrais-je dire, car l'étoile incarne deux personnages très différents et s'acquitte tout aussi bien du rôle de la belle et orgueilleuse Fanny Everett que de celui de la simple et laborieuse Hilda Valding). Victor Varconi et Raymond Griffith campent avec talent le mari et le fiancé. Le premier est sobre, sympathique ; le second, plus comique, obtiendra un bon succès de rire. Je ne passerai pas non plus sous silence Zazu Pitts. Elle nous donne de la bonne une silhouette ahurie qui contribuera pour une bonne part au succès du film.

C'est la première fois également que je constate un soin particulier de superposition dans les scènes où Leatrice Joy se donne elle-même la réplique. Le premier personnage va et vient de face et ne reste pas nécessairement sur un côté de l'écran. Le second, de face également, continue à jouer le plus naturellement du monde. C'est un tour de force photographique que tous se complairont à applaudir.

LE VAINOUEUR (The Alaskan) (film américain), interprété par Thomas Meighan, Estelle Taylor, Maurice de Canonge et Anna May Wong. Adaptation française d'Henry Lafragette.

L'attrait principal du film repose sur sa photographie de tout premier ordre. Certains extérieurs d'Alaska nous apparaissent avec un relief étonnant. Le scénario, sans grande originalité, nous expose la lutte que doit poursuivre le ranchman Alan Holt contre une bande de chercheurs d'or. Il est interprété par Thomas Meighan, Estelle Taylor, Maurice de Canonge et Anna May Wong. TRICHEUSE (Manhandled) (film américain), interprété par Gloria Swanson et Tom Moore. Réalisation d'Allan Dwan.

Le titre de cette comédie dramatique n'est pas, paraît-il, définitif. En tous cas, l'action, très attrayante, intrigue dès le début, car elle est menée avec un entrain endiablé par Gloria Swanson, qui donne d'une petite midinette une silhouette des plus pittoresques. On a reproché à l'artiste de devoir une grande partie de son succès aux toilettes qu'elle portait... Je puis bien mettre au défi ses détracteurs, heureusement peu nombreux, de lui adresser semblable critique dans Tricheuse, où, seuls, sa mimique et son talent remportent un très grand succès. Après avoir applaudi Gloria Swanson dans cette production d'Allan Dwan, je ne m'étonne plus que l'étoile ait été choisie pour interpréter le personnage principal de Madame Sans-Gêne.

TANGO TRAGIQUE (film américain), interprété par Bebe Daniels et Ricardo Cortez. Réalisation d'Allan Dwan.

Je ne connais pas le roman de Blasco Ibanez qui a été adapté sous ce titre; il ne m'est donc pas possible de juger si l'écrivain espagnol a été servi ou trahi. Dans tous les cas, l'intrigue est captivante et se déroule au milieu des populations de la Cordillère des Andes. Juan Martin est fiancé à Consuela Garcia. Les deux jeunes gens ne se connaissent pas, et Consuela ayant fait, au cours de son voyage, la connaissance de Philippe Evans, un jeune ingénieur américain, s'éprend de ce dernier. Il en résulte bientôt une rivalité mortelle entre les deux hommes.

Tango tragique, agrémenté de belles scènes entre autres celles de la fête des vendanges est interprété par Bebe Daniels et par Ricardo Cortez, dont le jeu et le physique rappellent un peu Rudolph Valentino.

GENTLEMAN GEORGES, CAMBRIOLEUR (film américain), interprété par Richard Dix, Jacqueline Logan et George Siegmann. Réali-sation de R. H. Burnside, Adaptation française d'Henry Lafragette.

Aventure policière qui fait penser aux exploits d'Arsène Lupin et de Rouletabille. Richard Dix, très sportif et très en forme, est le héros sympathique de l'histoire... Jacqueline Logan s'affirme, une fois de plus, une délicieuse jeune première, et George Siegmann burine avec talent un type d'apache chef de bande.

Après Chaplin, après Lubitsch, après de Mille, James Cruze aborde, lui aussi, le film dit « psychologique ». Sa nouvelle production, Sexes ennemis, ne manque pas de fantaisie, quoique la morale y subisse au cours de certains épisodes d'assez brusques atteintes. Un redressement s'affirme pourtant à la conclusion, et l'héroïne de l'histoire se dévouera pour sauver un de ses admirateurs et le conduire dans le droit chemin.

Cette suite de scènes délicates est interprétée avec une grande maîtrise par Betty Compson, assistée de Percy Marmont, Huntley Gordon, Kathlyn Williams, Dewitt Jennings et Sheldon Lewis, qui n'oublie pas avoir créé « la Main qui étreint » dans Les Mystères de New-York, et tend parfois à charger un peu trop le personnage de financier qui lui est confié.

SALTIMBANQUE (The Mountebank) (film américain). DISTRIBUTION : Auguste (Ernest Torrence); Liliane (Louise Lagrange); Marescaux (Maurice de Canonge); Helene Stewart (Anna Nilsson). Réalisation d'Herbert Brenon. Adaptation française d'Henry Lafragette.

Ce film satisfera tous les publics tant le réalisateur a apporté de soin à son achèvement. C'est le premier drame américain, étant censé se dérouler en France, qui ne nous choque pas par son atmosphère. Trop souvent les metteurs en scène de là-bas ont l'habitude de représenter un Paris el une France fantaisistes pour que nous ne signalions pas une de leurs réussites.

Saltimbanque est l'histoire d'un pauvre hère, clown dans un cirque, qui, à la suite de la guerre, devient officier, s'éprend d'une jeune fille de l'aristocratie anglaise, puis, après l'armistice, doit reprendre à contre-cœur son ancien métier. Quel abîme entre son idéal et la triste réalité!

Tout cela, émouvant au possible, ne cesse d'intéresser. Dans le principal rôle, Ernest Torrence s'affirme grand artiste. Son jeu est humain, sincère, vrai. Un grand bravo également pour nos compatriotes Louise Lagrange et Maurice de Canonge, qui, l'une dans le rôle d'une petite saltimbanque, l'autre dans celui d'un artiste de music-hall, rivalisent de talent. Enfin, Anna Nilsson, dans un rôle plus effacé, incarne avec beaucoup de charme le personnage d'Hélène Stewart.

BOITE DE NUIT (film américain), interprété par Ricardo Cortez, Louise Dresser, Virginia Lee Corbin, Kathlyn Williams et Pierre Gendron. Réalisation de James Cruze.

Tenancière d'un bar, la veuve O'Day, comprenant que son établissement n'est pas un lieu convenable pour élever sa fillette, Molly, s'entend avec un notaire pour la placer chez une grande dame à demi-ruinée qui doit la considérer comme sa nièce moyennant une riche pension.

Les années ont passé. L'établissement O'Day est devenu une luxueuse boîte de nuit que fréquente une société interlope. Le hasard conduit Molly dans ce milieu. Aussi la mère fera-t-elle tout son possible pour la ramener à elle et lui faire rendre sa parole à un fiancé malhonnête.

Ce sujet, qui intrigue dès le début, est mené avec adresse par quatre artistes de talent: Ricardo Cortez, élégant noctambule; Louise Dresser, émouvante maman O'Day; Kathlyn Williams, demimondaine excentrique, et Virginia Lee Corbin, qui éclaire ce drame émouvant du charme de sa blondeur et de son sourire.

LES LOUPS DE LA FRONTIERE (The Border Legion) (film américain), interprété par Helene Chadwick, Antonio Moreno, Rockliffe Fellows et Charles Ogle. Réalisation de William Howard. Adaptation française d'Henry Lafragette.

Ce roman, l'œuvre la plus célèbre de Zane Grey, se déroule au milieu des sites sauvages et pittoresques de la Californie. L'héroïne se trouve aux prises avec une bande redoutable: les Loups de la Frontière, voleurs de bestiaux et détrousseurs de diligences. L'action, très mouvementée, est animée très heureusement par Helene Chadwick, Antonio Moreno, Rockliffe Fellows et Charles Ogle.

EN VOTRE HONNEUR, MESDAMES (film américain), interprété par Theodore Roberts, Louise Dresser et Helene Jerome Eddy. Réalisation de James Cruze.

Un peu lente dans son exposition, cette comédie se termine au milieu d'un irrésistible éclat de rire après un amusant coup de théâtre. Theodore Roberts est hilarant au possible dans le rôle du directeur; Louise Dresser et Helene Jerome Eddy font preuve de beaucoup d'intelligence en incarnant deux épouses qui ne dédaignent point de conseiller leurs maris.

ALBERT BONNEAU.

AMIENS

M. Béchet nous a présenté à l'Excelsior The White Sister (Dans les laves du Vésuve) avec Lilian Gish. La production de Henry King est une œuvre profonde et émouvante. Lilian Gish, la grande tragédiene de l'écran, a trouvé là un de ses meilleurs rôles. Ses expressions si humaines ont fait couler bien des larmes.

- A l'Omnia, on nous a donné Rose de Nice. Avec cette réédition, on a projeté Le Capitaine Cent Sous, film qui ne manque pas d'intérêt. On annonce dans cette salle L'As du Volant,

avec Monty Banks, La Dame Masquée et Le Vengeur avec R. Barthelmess.

— Au Ciné-Palace, nous avons pu voir Le Diable dans la Ville, l'œuvre si originale de Germaine Dulac.

RAYMOND LEONARD.

Échos et Informations

En Suède

Le grand metteur en scène suédois Mauritz Stiller à qui nous devons Le Vieux Manoir, Le Trésor d'Arne et La Légende de Gosta Berlina vient de rentrer de Constantinople où il a tourné un film intitulé Alting ar Klart dont les interprètes sont Conrad Veidt, Einar Hanson et Greta Garbo. Ce film est le premier d'une lon-gue série qu'il doit donner à la Westi.

« L'Ile Mystérieuse »

Le célèbre roman de Jules Verne, L'Île Mysté-rieuse, va être réalisé incessamment par les frè-res Williamson. Une grande partie du film sera tournée sous les flots, d'après le procédé employé depuis douze ans avec succès par les deux intrépides explorateurs qui ont déjà mis en scène Vingt mille lieues sous les Mers, et achevé un grand nombre de films documentaires d'un très grand intérêt.

A propos du « Nègre blanc »

C'est Nicolas Rimsy lui-même qui mettra en-scène, avec le concours de M. Wulschléger, son prochain film dont il est également le scénariste et l'interprète. Après quelques prises de vues à Nice, la compagnie Albatros, de retour à Pa ris, a commencé à tourner les intérieurs depuis peu de jours.

« Destinée »

C'est, nous l'avons annoncé la semaine dernière, le titre du prochain film de M. Henry-Roussell. Une partie des extérieurs se tournera en Italie. L'auteur de Violettes Impériales compte reconstituer, en effet, une partie de la première campagne de Bonaparte en Italie, en

Le mariage de Lilian Gish

On annonce que l'émouvante interprète de La Sœur blanche et Romola va épouser un écrivain américain, M. G. J. Nathan. C'est lui qui, dit-on, écrira les scénarios destinés à son épouse.

Une nouvelle « Star »

Il y a deux années, arrivait à Hollywood une jeune fille, jolie et passablement timide. Elle venait y chercher fortune, attirée comme beaucoup d'autres par le fascinant mirage de l'écran.

Pendant de longs mois, elle végéta et elle allait connaître le dénuement le plus complet, lorsque Douglas Fairbanks la distingua sur un film ou elle tenait un rôle tout à fait effacé. Il en parla à Charlie Chaplin qui, à son tour.

examina la débutante.

Et, aujourd'hui, Georgia Hale, fille de parents anglais et français, est récompensée de sa persévérance. Elle remplacera désormais Lita Grev.

Ecole d'art cinématographique

Section française : Exercices pratiques et mise en scène : Mme Nathalie Lissenko, M. Jean Epstein, M. Alexandrovski, M. Rounitch, artiste dramatique ; danse et plastique : Mme Krassovski, ancienne artiste du Théâtre Impérial de Moscou ; maquillage : M. Maltseff, maquilleur

de la Société Albatros. Le but principal de l'Ecole est de développer la technique de l'acteur, tant au point de vue mental (attention, émotivité, fantaisie) qu'au point de vue physique (mimique, gymnastique rythmique et plastique) au moyen d'exercices ap-

Les cours auront lieu tous les soirs, excepté le samedi et le dimanche, de 8 heures à 10 heuPour les inscriptions et tous renseignements, écrire au Prince Makaieff, Directeur de l'Ecole, 34, rue Vineuse, Paris (16°).

A Paramount

- Douglas Mac Lean s'apprête à tourner son premier film pour Paramount.

La grande production que vient de tourner Rudolph Valentino: Cobra, pour les Ritz-Pictures, sera éditée par Paramount.

— Alma Bennett paraîtra dans The Light of

Western Stars, aux côtés de Jack Holt, Noah Beery, Billie Dove, sous la direction de William K. Howard.

Florence Vidor va interpréter Grounds for Divorce sous la direction de Paul Bern. Ce sern une passionnante histoire d'amour.

Percy Marmont, l'inoubliable interprète de la Lumière qui s'éteint, et Neil Hamilton viennent de signer un contrat pour des rôles importants dans The Street of Forgotten Men, sous la direction de Herbert Brenon.

Paramount commence à tourner les premières scènes d'une très importante production The Wanderer, d'après la célèbre pièce de Mau-rice V. Samuels. C'est William Collier Jr qui vient d'être choisi non sans peine par Jesse L. Lasky et R. A. Walsh, le réalisateur, parmi plus de 100 candidats, pour interpréter le principal

Ce film aura la même envergure que Les Dix Commandements et Monsieur Beaucaire, dans un genre différent.

Après 6 mois de préparation, les premières scènes viennent d'être réalisées. Elles reconstituent la destruction d'une immense cité biblique par le feu et les tremblements de terre.

Une heureuse innovation

Dans le but de faciliter aux visiteurs l'accès de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs, le Commissariat Général vient de créer une

carte d'abonnement du prix de 100 francs. Cette carte qui identifie son porteur par une photographie officiellement timbrée, est valable du début à la fin de l'Exposition.

Elle est permanente et donne droit à tous les galas et fêtes organisés par l'Exposition et ouverts au public, quel que soit le tarif exigé aux tourniquets.

Cette heureuse initiative a pour but d'éviter les attentes au guichet et de faire réaliser aux abonnés une réelle économie.

L'Office des Abonnements est installé à l'Hôtel de Ville de Paris (galerie G, bureau 8), et est ouvert quotidiennement au public de 9 heures à midi et de 14 heures à 18 heures, sauf dimanches et jours fériés.

On tourne

M. Benito Perojo va entreprendre la réalisation de Boy, adaptation d'un roman de l'écrivain espagnol P. Coloma.

Les extérieurs seront tournés à Nice, Madrid, Séville et Cadix.

La distribution comprend : Mmes Roseraie, de la Comédie-Française, et Morlay; MM. Raymond Catelain (frère de Jaque Catelain), Carrasco et Orduna

Opérateur : A. Duverger. Régisseur : Bousquet.

Un film de Rip

Il aura pour titre : Pneumatiques, sera mis en scène par Pière Colombier, Lucienne Legrand et Donatien en seront les principaux interprètes. Enfin, c'est aux Studios Gaumont qu'il sera tourné.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma » Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Kaïd. — Nous avons reproduít les déclarations de Fritz Lang à notre collaborateur. Je ne puls vous dire autre chose. Nous éditerons incessamment une carte postale de Nathalie Lissenko.

Jaqu'Line. — 1º Nous avons fait suivre votre lettre à Tom Mix. Je l'ai vu, en effet, pendant son séjour à Paris, le matin avenue du Bois et aux courses, et l'ai trouvé parfaitement ridi-cule! On n'a pas idée d'arborer une telle te-nue! 2° Je serai bien embarrassé s'il me fallait choisir parmi nos artistes un roi et une reine de l'écran ; pour avoir des talents très différents, plusieurs m'ont plu également. 3° Par ordre de la Pompadour est, en effet, un film tourné en Allemagne avec Georges Vaultier ; vous m'étonnez beaucoup en me disant que ce film est sorti en France. Je n'en ai, quant à moi, jamais entendu parler. 4° C'est Tommy Bourdel qui interprète, de remarquable façon, le rôle de Marcof dans Surcouf.

Silton Mylls. - La combinaison qu'avait essayé de mettre sur pied Léon Bary n'est pas encore au point; cet artiste tourne en ce moment sous la direction de Marcel Silver, dans Ronde de Nuit; je crois que cette troupe est rentrée de Transylvanie où furent tournés les extérieurs. M. Louis Vérande peut certainement vous être très utile, si vous vous décidez à aborder la carrière cinématographique. Vous avez raison d'es-

sayer si vous vous sentez de réelles dispositions, si des personnes autorisées vous le conseillent et si vous n'avez pas un besoin urgent de ce que cette carrière peut vous rapporter. Mille mercis pour l'abonnement que vous nous avez transmis

l'on devient terriblement difficile pour le théatre quand on aime le cinéma et qu'on sait apprécier de beaux films ! Il se dégage de certaines scènes magistralement interprétées par des artistes dans l'impossibilité de vous dire quels sont mes dans l'impossibilité de vous dire quels sont mes artistes préférés, J'aime infiniment Chaplin, Charles Ray, Barthelmess Mosjoukine, mais quelques autres aussi qui, dans certains films, m'ont plu énormément. 3º La Semaine Cinéma-tographique, 15, place de la République; L'Heb-do Film, 23, boulevard Bonne-Nouvelle; Ci-néopse, 73, boulevard de Grenelle; Filma, 166, rue Montmartre.

à des œuvres spéciales que le public ne goûte etc... », cela n'est pas pour me surprendre, mais

VIENT DE PARAITRE 1925 ANNUAIRE GÉNÉRAL

CINÉMATOGRAPHIE

Industries qui s'y rattachent

GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR DANS LES INDUSTRIES DU FILM ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »

Un fort volume relié et illustré de 150 PORTRAITS HORS-TEXTE des principales personnalités de l'écran

> Prix franco : 20 francs Etranger : 25 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL 3. Rue Rossini, PARIS (IX')

Lilian Gish's adorer. - 1º C'est exact que

d'écran, une émotion qu'on ne trouve que très rarement à la scène. 2° Je suis, je vous l'assure,

Graziella. — 1º Nous ne vendons plus d'em-boîtages rouges mais seulement les reliures automatiques que vous connaissez, mais nous continuerons à tenir à la disposition de nos lecteurs des volumes comprenant un trimestre de Cinémagazine et qui, tous reliés de même, cons-tituent une très belle collection. 2º Vous êtes mieux que gâtés à Ostende, car L'Hacienda Rouge et Amour et Gloire que vous avez vus ne sont pas encore sortis à Paris. 3º Je suis très surpris que Charles de Rochefort ne vous ait pas répondu. Avez-vous adressé votre lettre 17, rue Victor-Massé ?

J. Epchtein. — C'était bien Monique Chrysès qui tenait ce rôle dans Gossette. Cette belle artiste n'a rien de commun avec Marie Bell et je m'étonne que vous les ayez prises l'une pour

Winnetou. — 1º Il n'y a pas un seul exploitant de par le monde qui consentirait à un sacrifice financier pour soutenir le cinéma, pas plus qu'il n'y a un épicier qui consentirait à faire faillite par amour des sardines... Un groupement d'amateurs de « cinéma pur », quelque important soit-il, ne pourra jamais soutenir suffisamment une salle afin qu'elle se consacre ou ne comprend pas. Les quelques films de ce genre que nous avons vus n'ont pu « tenir » que parce qu'ils sont l'exception et soulèvent de ce fait un mouvement de curiosité. Mais une salle qui ne programmerait que des Inhumaine ou certains films encore inédits que j'ai pu voir, irait tout droit à la débâcle; 2° il n'y a pas de filiale de l'A.A.C. à Genève, mais nous nous proposons d'en former une; 3º que M. René Boylesve trouve que le cinéma n'est que « assassinats, vols, viols, adultères, escroqueries,

LE COLISÉE

38, Avenue des Champs-Elysées

Le Cinéma du monde élégant

Tous les Vendredis nouveau programme GRAND ORCHESTRE -- ENGLISH BAR

que, à cette « belle leçon d'humanité », il oppose la littérature moderne, qu'il juge digne d'être lue par les jeunes filles... cela me dé-passe un peu! A de très rares exceptions près, ces « grandes machines » ne m'impressionnent pas! Mon bon souvenir.

Régine. — 1º Antonio Moreno est à Nice; il est marié, mais non à Marguerite Moreno; 2º Le Lion des Mogols a été tourné au studio Albatros, à Montreuil; 3º La Princesse aux clorens est en cours de réalisation. Nous avons donné dans un numéro précédent la distribution de ce film. Nous lisez-vous si mal?

Roundghito Sing. — 1º Il eût été plus intelligent de la part de ce critique de dire qu'il trouvait une similitude entre le talent de Chaplin et celui de Mosjoukine, ou que certaines scènes de tel ou tel film lui semblaient avoir été inspirées par telle ou telle autre d'un autre film, plutôt que de dire que Mosjoukine avait Chaplin. Et même si cela était, Mosjoukine aurait fait preuve de goût, car on ne copie que ce qu'on admire, et peut-on ne pas admirer Chaplin? 2º il ne faut jamais aller voir un film tiré d'un roman avec l'idée d'y retrouver la même émotion, les mêmes impressions que celles ressenties à la lecture, car si le film est en beaucoup de points supérieur au roman, il en est d'autres où il ne peut l'égaler. C'est le grand danger des adaptations, excusables seule-ment par la publicité déjà faite sur le titre et sur le nom de l'auteur, publicité dont bénéficie

l'éditeur du film.

Aphrodite. — Je n'ai pu assister à la présentation de Veille d'armes et n'ai pas encore eu le temps d'aller voir ce film. Je ne peux donc vous donner mon avis, mais me faire l'écho seulement de tout ce que j'entends dire, et qui est très favorable. 1º On a, je crois, généralement, déplacé la question du Vaudeville; il n'est question en l'occurrence, ni de vouloir concurrencer ou abattre le théâtre au bénéfice du cinéma, mais simplement d'un immeuble qu'une compagnie américaine juge bien placé pour le lancement de ses films. Or aucune loi ne défend aux étrangers d'acheter des immeubles. C'est regrettable, mais c'est ainsi, et nous ne pouvons pas demander à des Américains d'avoir le respect des souvenirs que nous rappelle le Vaudeville! Tout s'arrangera, d'ailleurs, je crois, au mieux des intérêts et des goûts de chacun.

Nostradamus. — Léon Bary, c/o Louis Vérande, 118, avenue des Champs-Elysées; Norman

Kerry et Mary Philbin, c/o Universal Studios, Universal City, Californie; Ramon Novarro, Lewis Stone, Metro Studio, Hollywood. Toutes ces adresses sont dans l'Annuaire Général de la Cinématographie...

Zozi. — 1º Charles de Rochefort est actuel-lement à Paris; il n'est pas impossible qu'il fasse un jour une conférence aux Amis du Cinéma; 2º l'Annuaire Général de la Cinématographie (prix: 20 fr.), vous donnera toutes les adresses françaises et étrangères que vous pourrez désirer; 3º Jean Bradin, 8, rue du Puits-

N'est-ce pas que la transformation de Sandra Milovanoff est étonnante? Qui reconnaîtrait dans Pêcheur d'Islande la débutante des films de Feuillade? Sa création dans ce film de Baroncelli est absolument parfaite, mais elle ne m'a pas surpris, car, déjà, dans La légende de Sœur Béatrix et dans Nène, elle s'était révélée une artiste supérieure. N'avez-vous pas vu ces deux films? Vous lirez très prochainement,

Les lectrices de Cinémagazine et toutes les vedettes du cinéma lisent LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1er et 15 de chaque mois.

dans Cinémagazine, un article fort intéressant sur la musique au cinéma; vous y retrouverez tout ce que vous me dites à ce sujet. Mon meilleur souvenir et grand merci pour vos vœux charmants, vous savez ceux que je forme, très

sincèrement, à votre égard.

Renée la Navarraise. — Charmé de vous avoir divertie, et merci de me rendre la pareille; vos lettres m'intéressent, en effet, et sont remplies d'un esprit que j'apprécie. 1º Il n'y a pas de filiale de l'A.A.C. à Lyon, l'adresse que vous me demandez ne saurait donc vous servir; 2º votre lettre pour Robert Florey a été expédiée. Mon bon souvenir et tous mes compliments pour votre choix d'artistes et de metteurs en

IRIS.

POUR DEVENIR OPERATEUR DE PRISE DE VUES POUR LE CINEMA

Apprentissage pratique en studio à la lumière artificielle et en dehors de vos heures de travail Etude des effets obtenus suivant les éclairages Service professionnel spécial sous la direction des

FILMS AURORE

4, Rue de Puteaux - PARIS (XVIIº) Envoi des conditions sur demande





AUBERT

Programmes du 8 au 14 Mai 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Le Pont de Galata, doc. Qui va à la chasse..., comique. Charles DE ROCHEFORT, Adolphe MENJOU, Mau-rice de CANONGE et POLA NEGRI dans Mon Homme.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Rudolph VALENTINO dans Monsieur Beaucaire.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. La Papillonne, comédie dramatique avec Laura LAPLANTE et Ruth CLIFFORD. SANDRA MILOVANOFF, Georges VAULTIER, DAVERT et SCHUTZ dans Le Fantôme du Moulin Rouge, drame réalisé par René CLAIR. Malec ininflammable, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Malec ininflammable, comique. La Papillonne, comédie dramatique avec Laura LAPLANTE et Ruth CLIFFORD. Aubert-Journal. Sandra Milovanoff, Georges VAULTIER, DAVERT et SCHUTZ dans Le Fantôme du Moulin Rouge.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. Le Tombeau Hindou, drame mystérieux au pays des fakirs en 4 épi-sodes. 1er épisode. Henry Krauss, Gaston JACQUET, ROLLA NORMAN, Jean LORETTE et Desdemona Mazza dans Credo ou La Tragédie de Lourdes.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Fabrication des chaussures, doc. Le Tombeau Hindou (1er épis.). Aubert-Journal. Henry Krauss, Gaston Jacquer et ROLLA NORMAN dans La Tragédie de Lourdes.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Vins de France : l'Anjou et la Touraine, doc. Pour l'Indépendance, drame réalisé par D. W. GRIFFITH avec Carol DEMPSTER et Neil HAMILTON. La Papillonne, comédie dramatique avec Laura LAPLANTE, Norman KERRY et Ruth CLIF-FORD

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Le Tombeau Hindou (1er épis.). Henry Krauss, Gaston Jacquet et Rolla Norman dans La Tragédie de

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Bêtes et Gens, comique. La Papillonne, comédie dramatique avec Laura LAPLANTE. Aubert-Journal. Max Linder dans Le Roi

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Malec ininflammable, comique. Sandra MI-LOVANOFF, Georges Vaultier, Davert, Schutz et Prejean dans Le Fantôme du Moulin Rouge, Aubert-Journal, La Papillonne, comédie dramatique avec Laura LAPLANTE, Norman KERRY et Ruth CLIF-

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Le Tombeau Hindou (1er épis.). Henry Krauss, Gaston Jacquet, Rolla Norman, Jean Lorette et Desde-MONA MAZZA dans Credo ou La Tragédie de Lourdes.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Malec ininflammable, comique, Aubert-Journal. La Papillonne, comédie dramatique avec Laura LAPLANTE. Sandra MILO-VANOFF, Georges VAULTIER et DAVERT, dans Le Funtôme du Moulin Rouge.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. Pour l'Indépendance, dra-me réalisé par D. W. Griffitk avec Ca-rol Demyster, Neil Hamilton et Lionel Barrymore. Max Linder dans Le Roi du

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE 23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE 68, rue Neuve, Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 mai 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

M....... Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Btablissements ci-dessous où il sera requ en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir ci-contre).
ALEXANDRA, 12. rue (Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du

CINEMA BU CHATEAU-DIATO, OF, Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FILANDRE-PALACE. 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.

Moreau.

Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée: Maison de Poupée; Ah, quelle douche!
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours...—
Rez-de-chaussée: La Femme de Pautre: La

Rez-de-chaussée : La Femme de l'autre ; La Déesse rouge. — 1er étage : Pleine lune té-légraphiste ; Le Rayon de la mort ; Notre-Dame de Paris ; Malec ininflammable. PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant. SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12. Gde-Rue. AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE. AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE,
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA,
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE,
CLICHY. — OLYMPIA,
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE,
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE,
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA,
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta,
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE,
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles. CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

RAINT-DENIS. — CINEMA PATHE,

BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.

BAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

BAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA,

BANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, r. Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon. OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois. ANGERS. - SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud. ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. ABOACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE AVIGNON. — ELDORADO, place Ciemenceau AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES. BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA. BEZIERS .- EXCELSIOR-PALACE, av.St-Saen

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS. BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin. THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRA CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel. SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-s.-MARNE.— CASINO, 7, r. Herbillos CHALONS-S.-MARNE.— CASINO, 7, r. Herbillow CHERBOURG.— THEATRE OMNIA. CLERMONT-FERRAND.— CINEMA PATHE DENAIN.— CINEMA VILLARD, 142, r. VIllard DIJON.— VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell. DIEPPE.— KURSAAL-PALACE. DOUAI.— CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques. DUNKERQUE.— SALLE SAINTE-CECILE. PALAIS JEAN-BART, pl. de la République. ELBEUF.— THEATRE-CIRQUE OMNIA. GRENORLE.— BOYAL-CINEMA 7, de France.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiere
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA,
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA cours Charelles

CINEMA-OMNIA, cours Chazelles. ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre,
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE,
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre,
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste,
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch,
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République,
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE, — TRIANON-CINEMÁ.
GRAND CASINO.

GRAND CASINO.

MELUN. - EDEN.

MENTON. - MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare. MILLAU. — GRAND CINEMA, AV. IS GAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, FUE BATETHON.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE. 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE,

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX,

OYONNAX. — CASINO-THEATRE. Gde-Rue.

POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA,

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL,

RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.

THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).

TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE,

AINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.

SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.

LAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA PATHE.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.

TARBES. — CASINO ELDORADO.

TOULOUSE. — LE ROYAL.

TARBES. — CASINO ELDORADO.

TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLIMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.

Eric Barclay

Henri Baudin

Enid Bennett

Georges Biscot

Régine Bouet

June Caprice Harry Carey Jaque Catelain

Georges Charlia

Gilbert Dalleu

Lucien Dalsace

Dorothy Dalton

Viola Dana Bébé Daniels

Marion Davies

Jean Dax Priscilla Dean

Carol Dempster

Réginald Denny

Desjardins Gaby Deslys Jean Devalde

Rachel Devirys

France Dhélia

Régine Dumien

Huguette Dufles

J. David Evremond

William Farnum

J. Daragon

Dolly Davis

Hélène Chadwick

Charlie Chaplin (3 p.)

Monique Chrysès
Betty Compson
Jackie Coogan (11 p.)

Bretty

Armand Bernard

Jacqueline Blanc

John Barrymore Richard Barthelmess

A. Bernard (Planchet)

Suzanne Bianchetti

THEATRE FRANÇAIS. THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

BONE. - CINE MANZINI. CASABLANCA. — EDEN-CINEMA. SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA. TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av, Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.

BRUXELLES. -- TRIANON AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE,
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.

ROTAD-BUGGRAFH,
LIEGE. — FORUM,
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA,
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

ROYAL-BIOGRAPH.

Photographies d'Etoiles Jean Angelo Agnès Ayres Betty Balfour

D. Fairbanks (2 p.) Geneviève Félix (2 p.) Pauline Frédérick Lilian Gish Suzanne Grandais Gabriel de Gravone De Guingand

(3 Mousquet.) (à la ville) id. Joë Hamman William Hart Jenny Hasselquist Wanda Hawley Hayakawa Fernand Hermann Pierre Hot Gaston Jacquet Romuald Joubé Frank Keenan Warren Kerrigan Nicolas Koline Nathalie Kovanko Georges Lannes Denise Legeay Lucierne Legrand Max Linder Ginette Maddie Gina Manès Arlette Marchal Martinelli

Harold Lloyd I ierrette Madd Edouard Mathé Léon Mathot De Max Maxudian Thomas Meighan Georges Melchior R. Meller, Violettes
Impériales (10 cart)
Adolphe Menjou
Claude Mérelle Mary Miles

Blanche Montel

Sandra Milowanoff Autonio Moreno Marg. Moreno (2 p.) Ivan Mosjoukine Maë Murray Nita Naldi René Navarre Alla Nazimova Pola Negri Gaston Norès Rolla Norman Ramon Novarro André Nox (2 poses) Gina Palerme Sylvio de Pedrelli Mary Pickford (2 p.)

Jean Périer Jane Pierly l'ré fils (harles Ray Herbert Rawlinson Wallace Reid Gina Relly Gaston Rieffler André Reanne (2 p.) Théodore Roberts Gabrielle Robinne C. de Rochefort (2 p.) Ruth Roland Henri Rollan Jane Rollette William Russel Séverin-Mars Gabriel Signoret A. Simon-Girard Stacquet

V. Sjostrom Gloria Swanson (2 p.)

Constance Talmadge Norma Talmadge

Valentino et sa femme

Alice Terry

Vallée

Jean Toulout

les 12 cartes postales franco

— 25
— 50
— — — — 15 -Rud. Valentino (2 p.) Simone Vaudry Georges Vaultier Elmire Vautier Vernaud Florence Vidor Bryant Washburn
Pearl White (2 p.) Yonnel NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville) Barbara La Marr Babby Peggy R. Poyen Bout de Zan Jaque Christiany Mistinguett (2 poses Revue du Casino) Valentino et Doris Kennion dans Monsieur Beaucaire Marcya Capri

Buster Keaton Douglas Fairbanks (Voleur de Bagdad) Raquel Meller dans La Terre promise Mosjoukine dans Le Lion des Mogols Marjorie Hume dans Les Deux Gosses

Les Sœurs Gish (Lilian et Dorothy) May Mac Avoy Carmel Myers Creighton Hale Jaque Catelain (2º p.) Colleen Moore France Dhélia (2º p.)

Ruth Clifford Tom Mix R. Barthelmess (2e p.) Angelo (Surcouf) Max Linder, dans Le Roi du Cirque.

(Quatre Cavaliers) Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

247 — (inémagazine

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

Anémies, Faligues, Surmenes

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne - PARIS et dans toutes les pharmacies.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs 66, rue de Bondy — Nord 67-52 PROJECTION ET PRISE DE VUES

MADAME, vos règles interrompues ou retar-dées seront rétablies de façon certaine par les GLOBULES FLUX. Envoi contre mandat de 25 fr. Labor. AUDENS, 3, rue Gracieuse, Paris.

Vient de paraître

NENETTE VACANCES

100 Pages de leclure CONTES, NOUVELLES, TRAVAUX FACILES. JEUX, ETC., ETC.

Prix: 2 Fr. 50

Envoi franco contre 3 Fr. adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (IXº).







Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.

e je n'al pas repris de poids.

Monsieur COUDERC, Pharmacien 11, place La Fayette, Toulouse

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9°). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

Nº 19 5 ANNÉE 8 Mai 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT _____

Themagazine

1 FR. 25



EMIL JANNINGS

Ce remarquable artiste vient de remporter un succès considérable dans « Le Dernier des Hommes », le très beau film de Murnau que Berlin, Londres, New-York et Paris ont applaudi simultanément.